

ROUNDTUP

BULLETIN D'INFORMATION WESTERN



77 André
Chesneau

n° 10 - Trimestriel - Hiver 1977 - 7,50f

ART ET FER - PARIS



(PHOTO S. HOLTZ)

**TOUT L'EQUIPEMENT DU CHEVAL ET DU
CAVALIER, EN PROVENANCE DU MEXIQUE**

125, rue du Théâtre 75015 PARIS Tél: 575.15.97



ROUND-UP

N° 10 ~ HIVER 1977

SOMMAIRE

PUBLICATION DE L'ASSOCIATION
"ROUND-UP"

17, Rue de l'Oise
JOUY-LE-MOUTIER
95000 CERGY

Directeur de la Publication:

Dominique NAUDIN

Rédacteur en Chef - Maquettes:

Gilles VIGNAL

Administration:

Alain BERILLE

Relations Presse et Publicité:

Alain CARLIER

Secrétariat :

Martine VANCEUNEBROECKE

Evelyn V. DOUTE

Francine DIEZ

Abonnements :

Michel VANCEUNEBROECKE

Routage :

Dominique CHIRADE

Dépôt légal : 4^e Trimestre 1977

© Copyright 1977- Reproduction
Interdite sans accord préalable

Commission Paritaire : n° 57401

I.S.S.N 0338-5620

Imprimerie DELCELIER
13 et 15, Rue Marie et Louise
75010 PARIS

ABONNEMENTS

1 AN - QUATRE NUMEROS

FRANCE : 25 Francs

ETRANGER : 35 Francs

- * _____ COUVERTURE
Illustration : André CHESNEAU
- 2 - _____ EDITORIAL
- 3 - _____ BUFFALO BILL'S WILD WEST
Paul A. PITTET
- 7 - _____ EQUITATION AMERICAINE
Dominique BLANC-DUMONT
- 10 - INDIAN CRAFTS - ROBE "DOUBLE FACE"
Yves BALDUCCI
- 13 - _____ MEXIQUE
Mauricio ESTRADA
- 16 - _____ COMBAT DE WAGON-BOX
Serge PARQUET
- 19 - _____ "THE HILLBILLY CAT"
Illustration : Michel BLANC-DUMONT
- 20 - _____ COUNTRY MUSIC : COWBOY COPAS
René D'AMICO
- 22 - _____ LIVRES, B.D., MUSIC, EXPO
- 27 - _____ MARCELLIN'S FUNNY WEST SHOW
Dessins Jean MARCELLIN
- 28 - _____ LETTRES & OPINIONS
- 30 - _____ LA VIE DES CLUBS
- 32 - _____ PETITES ANNONCES
- * _____ DESSIN DOCUMENT: SIOUX OGLALA
Illustration : André CHESNEAU

EDITORIAL

Et voilà ! Un numéro de plus à ajouter à votre collection. Nous entamons, avec ce n° 10, l'année 78 - quatrième année d'existence de votre revue. Nous souhaitons que cela dure encore longtemps, bien que certains n'hésitaient pas à nous mettre en terre prématurément. Le reproche majeur : Faire fi des "événements de grande importance" se produisant fréquemment au niveau des Clubs et Groupes. Il est bien évident que chacun d'entre nous se sent concerné directement par un repas des "Anciens du Ranch X", de la naissance de "Titi", poulain de "Coco" ou du Council regroupant cinq à six personnes. Pour éviter de passer sous silence ces informations, nous avons décidé, pour pallier à tout malentendu, de publier toutes les nouvelles, brèves, lettres, annonces et critiques nous parvenant. Encore faut-il que les gens concernés fassent l'effort de nous envoyer en temps et en heure le courrier relatif à ces activités.

Souhaitons que chacun trouve dans ce numéro quelque intérêt. Vos lettres nous le feront savoir.

Cette fois ci, la couverture et le dessin, consacrés aux Indiens, sont dûs au talent de André CHESNEAU, dont c'est la spécialité. Que les amis de Michel BLANC-DUMONT se rassurent, celui-ci est toujours présent parmi nous. Nous lui avons confié la tâche de rendre Hommage au "HILLBILLY CAT" Hommage qui tenait à coeur à toute la Rédaction, ELVIS ayant fortement marqué la jeunesse de la plupart d'entre nous. Nul doute que pour les générations futures, ELVIS PRESLEY rejoindra les rangs des Hommes Américains légendaires tels DAVY CROCKETT et BUFFALO BILL.

Enfin, certains d'entre-vous se sont demandés, ou vont se poser la question en s'y rendant, pourquoi ROUND-UP n'était-il pas présent, cette année, au SALON DU CHEVAL ? La réponse est simple : Nos moyens financiers ne nous le permettaient pas. Espérons que l'année prochaine, l'EQUITATION AMERICAINE soit à nouveau représentée. N'oublions pas que l'épreuve 76 de "WESTERN RIDING" connut le record d'affluence côté spectateurs.

Et puis, jetez un coup d'oeil à droite. Que 78 soit pour vous et les vôtres, une année qui fasse se concrétiser tous vos souhaits !

**HAPPY
NEW YEAR**

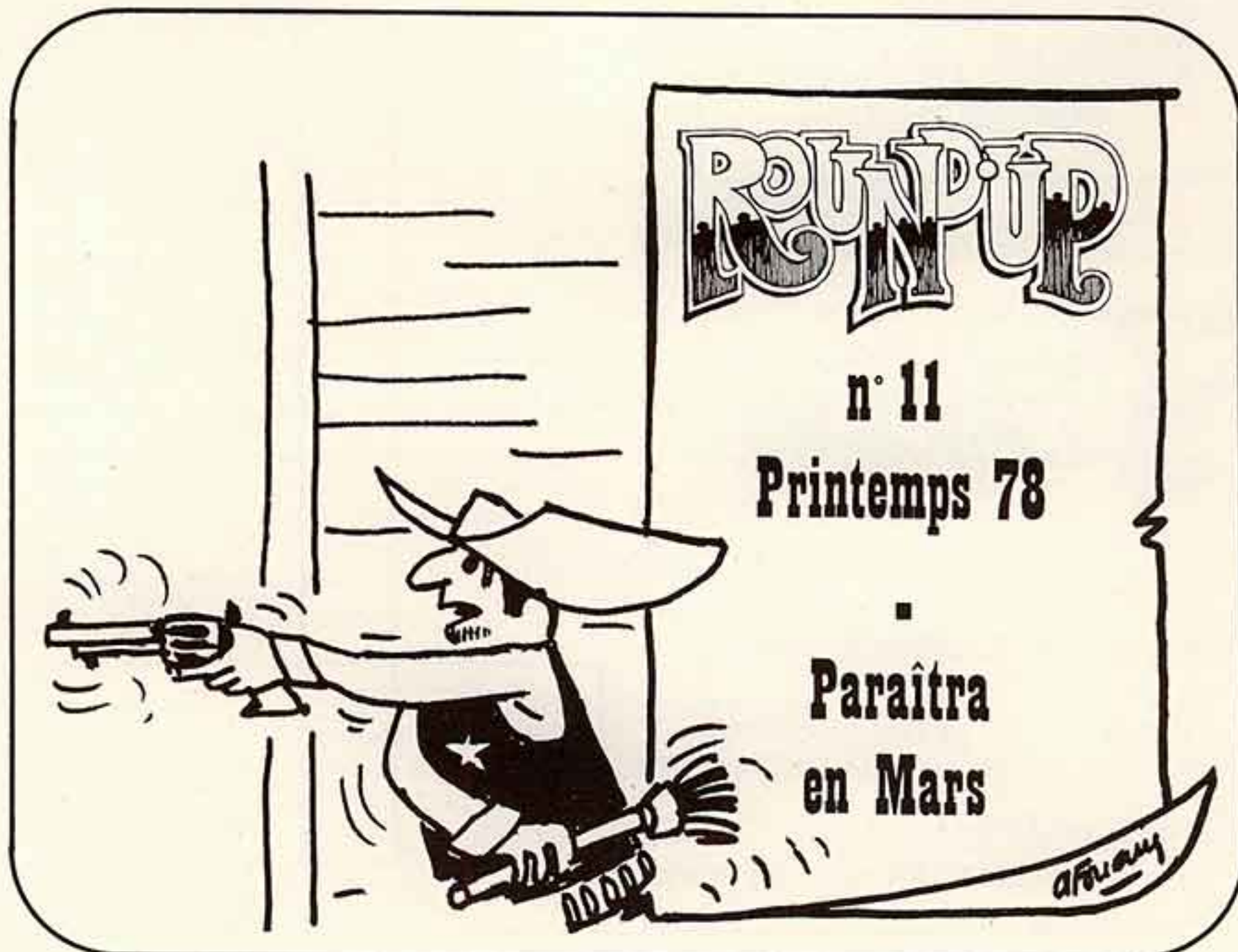


ROUND-UP

*vous présente
ses vœux
les meilleurs
pour 1978*



**N'OUBLIEZ PAS DE NOUS
FAIRE PART DE VOS
CHANGEMENTS D'ADRESSES**



BUFFALO BILL'S WILD WEST

4

Dès son arrivée aux Etats-Unis, CODY est convoqué à Chicago au Q.G. du Général Nelson A. MILLES. Depuis quelque temps déjà, des troubles agitent différentes réserves indiennes, et en particulier celle de STANDING ROCK (South Dakota).

Avant de poursuivre notre récit il est important de résumer les causes et les conséquences des troubles que nous venons d'évoquer, bien que BUFFALO BILL n'ait joué aucun rôle déterminant dans cette page de l'Histoire américaine.

Après la bataille de Little Big Horn (25 juin 1876), dernière grande manifestation de la puissance indienne, l'une après l'autre les tribus sont dispersées et parquées dans des réserves. Par l'intermédiaire de l'agence aux Affaires Indiennes, le Gouvernement alloue de maigres rations, permettant tout juste aux peaux-rouges de ne pas mourir de faim. Les conditions de vie sont lamentables et les Indiens peuple fier sont désemparés par cette misère. C'est au moment le plus dramatique de leur condition, qu'apparaît une lueur d'espoir : THE GHOST DANCE ou DANSE DES ESPRITS.

THE GHOST DANCE :

En 1888, au Nevada, un indien Paiute, Jack WILSON ou WOVOKA, prétend avoir eu des visions sur lesquelles il fonde une nouvelle religion faisant de nombreux adeptes. Wovoka prédit l'arrivée très proche d'un nouveau Messie qui redonnera le bonheur aux peaux-rouges, en ramenant sur les territoires de chasse les bisons disparus. Pour l'indien, le retour du bison est le retour à la vie.

Le Buffalo, race animale quasiment exterminée par les blancs à des fins commerciales et politiques, est indispensable à la survie du peau-rouge, qui utilise tous ses organes et parties.

En plus de la nourriture qu'il fournit, et pour ne citer que quelques exemples : sa peau est utilisée à la confection de divers vêtements et du tepee, après quelques transformations, les cornes deviennent cuillères bols ou louches. Des cordes sont obtenues après tressage des poils. Boucliers et pare-flèches sont fabriqués avec le cuir séché. Les os deviennent outils, même les excréments une fois séchés sont employés comme combustible. Le crâne de l'animal est très important en qualité d'objet sacré et, est utilisé journalièrement dans les cérémonies religieuses.

En outre Jack Wilson prédit la résurrection des indiens morts, et bien sûr la disparition du blanc. Fait curieux, il prêche la paix et interdit à ses disciples de se battre et de faire la guerre.

Mais, dit-il, pour que ses prophéties se réalisent, il est indispensable que l'indien danse, interminablement et partout, jusqu'à épuisement. Le rite impose que le danseur soit revêtu d'une chemise sacrée, couverte de symboles peints : Soleil, lune, étoiles, aigles, pies ou bisons. Ce vêtement est appelé "GHOST SHIRT".

Cette religion se propage comme une trainée de poudre. KICKING BEAR et SHORT BULL, après avoir rendu visite au visionnaire à Walker Lake (Nevada) ramènent ce culte à Standing Rock, lieu de résidence du vieux leader Sioux "SITTING BULL".

Un changement fondamental est intervenu depuis les premières prédictions "La Guerre".

La guerre contre les blancs fait maintenant partie intégrante de cette doctrine. De plus, la Ghost Shirt est devenue grâce aux rites qui l'accompagnent, un symbole de puissance et d'invulnérabilité, puisque les pratiquants lui accordent même le pouvoir d'arrêter les balles et de les renvoyer.

Ce fanatisme suscite de nombreux actes d'hostilité et de violence à l'égard des blancs, qui éprouvent une grande frayeur. Devant ce nouveau danger, le Gouvernement ordonne l'interdiction de ce culte et de la danse.

Depuis son retour du Canada, Sitting Bull vit paisiblement. Fort de son expérience, il ne croit plus à la suprématie de l'homme rouge, et encore moins à la résurrection des morts. Mais harcelé par Kicking Bear, il assiste tout de même aux cérémonies interdites.



Le responsable de la réserve est l'agent James Mc LAUGHLIN, personnage déplaisant et ambitieux, qui cherche à miner l'autorité qu'exerce le vieux chef sur ses frères de race. Trop heureux de tenir une occasion de le briser, il accuse Sitting Bull de fomenter une révolte. Mc Laughlin demande à ses supérieurs l'arrestation du leader Sioux.

Le Général Nelson A. Milles ne tient pas à donner une trop grande importance à ces troubles, il cherche un moyen d'étouffer cette affaire par des voies pacifiques. C'est alors qu'il pense à Buffalo Bill, qu'il sait de retour. Milles connaît le respect sinon l'amitié que se portent réciproquement Cody et Sitting Bull. Et lorsqu'il convoque Buffalo Bill à Chicago, comme nous l'avons vu au début de cet article, Milles espère envoyer Cody parlementer avec le vieux chef. Ce projet ne déplaît pas à Buffalo Bill qui pense tirer là un bénéfice publicitaire. Il accepte. Quelques jours après un court arrêt à Bismarck (North Dakota), où il fait charger un chariot de colifichets divers et de friandises qu'il a l'intention d'offrir à Sitting Bull, Cody prend la route de Standing Rock.

Il ne va pas loin. Une vingtaine de kilomètres après son départ il est intercepté par une patrouille de la Police Indienne, chargée de lui remettre un mes-

sage. La missive lui donne l'ordre de rebrousser chemin et d'annuler sa mission. Elle est signée Benjamin HARRISON, Président des Etats-Unis.

Cody n'a pas le choix, et s'exécute à regret. Ensuite les événements vont se préciser. Mc Laughlin qui en a reçu l'autorisation ordonne l'arrestation de Sitting Bull. Le 15 Décembre 1890 à l'aube, le lieutenant Bull Head, les sergents Shave Head et Red Tomahawk, accompagnés de quarante autres peaux-rouges, appartenant tous à la Police Indienne, se présentent au domicile du vieux chef.

Après quelques paroles échangées, une échauffourée a lieu. Un coup de feu est tiré, déclanchant aussitôt une fusillade. Lorsque deux heures plus tard le calme revient, le lourd bilan est le suivant : huit indiens tués dont Sitting Bull, quatre policiers abattus et trois blessés, dont Bull Head et Shave Head, qui décéderont peu de temps après.

Pris de panique et privés de leur chef, une grande partie des Sioux s'enfuit pour rejoindre le camp de BIG FOOT. Celui-ci adepte de la Ghost Dance, décide de rejoindre RED CLOUD pour se mettre sous sa protection. En cours de route, la bande composée de 350 personnes, dont 120 guerriers, 230 femmes et enfants, est interceptée par un détachement du 7° de Cavalerie, puis amenée à WOUN-

DED KNEE.

Le 29 Décembre au matin, près de 500 hommes, appartenant au 7° de Cavalerie et au 1° Artillerie placés sous le commandement du Colonel James W. FORSYTH, prennent position autour du campement Forsyth ordonne aux Indiens de se rendre.

Pour toute réponse, plusieurs guerriers vêtus de leur Ghost Shirt, entonnent le chant sacré et esquissent les pas de la danse interdite. La situation déjà tendue devient irréparable. Lorsque un jeune indien, sortant une Winchester de sous sa couverture fait feu sur un soldat qui s'écroule.

Un officier du 7° de Cavalerie ordonne le feu.

Lorsque les armes se taisent quelques instants plus tard on peut dénombrer 146 indiens morts, dont 84 hommes, 44 femmes et 18 enfants, plus 51 blessés dont 7 décéderont.

La tragédie a fait au total 153 victimes et 44 blessés côté indien, 25 morts et 39 blessés du côté de l'armée. Devant cette hécatombe qui achève l'Espoir de tout un peuple, posons-nous la question suivante :

- Que serait-il arrivé si, comme le Général A. Milles l'espérait, Buffalo Bill avait pu rencontrer Sitting Bull ?

Nous laisserons là cette question sans réponse, pour retourner à notre sujet principal, le BUFFALO BILL'S WILD WEST SHOW.

Après cet intermède qui a coûté la vie de Sitting Bull, et après s'être excusé à Washington des accusations portées contre lui, concernant les mauvais traitements qu'auraient subis les peaux-rou-

ges de son show (RU n° 9), Cody obtient la permission d'enrôler de nouveaux indiens pour son spectacle.

Son choix se porte sur les prisonniers de guerre, cantonnés au Fort Sheridan (Illinois), parmi lesquels se trouvent LONE BULL, LONG WOLF, NO NECK, YANKTON CHARLIE, BLACK HEART et bien sûr

SHORT BULL et KICKING BEAR dont nous avons parlé précédemment. C'est donc au total une centaine de peaux-rouges qui quittent les quais de Philadelphie, à bord du vapeur Switzerland, de la Compagnie Red Star, en direction d'Anvers (Belgique) pour rejoindre la troupe à Benfield.

LES CAVALIERS DU MONDE

Durant le temps où eurent lieu les événements précédemment cités, SALSBURY ne reste pas inactif. Il a envisagé le fait que les indiens ne puissent revenir sur le show, et devant le manque éventuel de "main d'oeuvre", il décide de concrétiser une idée :

- Monter un spectacle qui aurait pour thème principal, Les Cavaliers du Monde.

Dans ce but, depuis ses quartiers d'hiver en Alsace, Salsbury afin d'adjoindre à ses vaqueros, cow-boys et cow-girls, recrute des cavaliers allemands appartenant à un régiment de Uhlans, des Lanciers anglais, une Compagnie de l'U.S. Cavalry, ainsi qu'une douzaine de Cosaques du Caucase.

Ces derniers, sous les ordres du Prince Yvan MACHERADZE, exécutent des figures de voltiges équestres et du maniement de sabre au galop.

Ce véritable rassemblement de cavaliers du Monde, sera programmé sous le nom de "CONGRESS OF ROUGH RIDERS OF THE WORLD".



Cette mention n'apparaîtra sur les publicités du Show, qu'à partir de 1893, c'est-à-dire deux ans plus tard. Ce titre inspirera même, en 1898 durant la guerre Hispano-Américaine, le Colonel Théodore ROOSEVELT, futur Président des Etats-Unis, qui baptisera "The First United State Regiment Of Volunteer Cavalry" du nom de "Rough Riders" (vaillants cavaliers).

Les Indiens de retour, le BUFFALO BILL'S WILD WEST SHOW réorganisé reprend sa route par Karlsruhe, Mannheim, Mayence, Wiesbaden, Aix-La-Chapelle, Cologne.

En Hollande, le spectacle est présenté devant la Reine WILHELMINE. Viennent ensuite, Gand et Anvers où s'embarquant à nouveau, et après une courte traversée, le Show touche terre à Grimsby (Angleterre) en Juillet 1891. Présent successivement à Manchester Leed, Sheffield, capitale de la coutellerie, célèbre aux Etats-Unis pour la qualité de ses BOVIE KNIVES, la troupe continue son périple par Stoke-On-Trent, Nottingham, Birmingham, Brighton, Cardiff et enfin Glasgow où le Buffalo Bill's Wild West Show passe la saison hivernale.

Dès le début de l'année 1892, le Buffalo Bill's Wild West Show se rend à Londres et s'installe à nouveau à Earl's Court (voir R.U. n°7) à l'occasion de "The International Horticultural Exhibition", vaste exposition florale, où sont représentés les horticulteurs et pépiniéristes les plus célèbres du monde.

Buffalo Bill et Nate Salsbury, toujours à la recherche de concentrations de foule, inaugurent leur spectacle dans l'enceinte même de ces "Floralies" le 7 Mai 1892.

Durant son séjour à Earl Court, le Show assurera 270 représentations, jusqu'au soir de la dernière, le 12 Octobre de la même année.

Nous reproduisons ci-dessous la traduction d'un article paru dans le journal "Times" de Juin 1892, relatant cet événement.

"Des plantations de palmiers et de fougères arborescents, entourées de massifs de roses, de rhododendrons, d'azalées, des files de verdure et de fleurs, se répandent sur les pelouses, avec des sentiers en lacet.

A trois heures, la Représentation du Wild West commence, pour reprendre ensuite à huit heures. Le spectacle est plus



populaire que jamais. Samedi, les vaqueros mexicains, les indiens peinturlurés, la dame championne de tir, l'attaque des émigrants et tous les incidents familiers du spectacle attirent de nombreux spectateurs et reçurent une chaleureuse ovation. Le Colonel Cody ex-homme de guerre, ex-homme de loi, et homme de spectacle a toutes les raisons d'être satisfait de l'accueil qu'il reçoit. Le Wild West fini, le temps était venu d'admirer les plantes rassemblées par de célèbres horticulteurs.

Après une spéciale et ultime représentation devant la Reine Victoria, au Château de Windsor, le Show quitte l'Angleterre à

bord du Transatlantique américain "Mohawk".

Débarquant le 24 Octobre 1892 à Jersey City (New-Jersey), le Buffalo Bill's Wild West Show met fin à une tournée européenne longue de 4 ans, après avoir parcouru plus de 120.000 kms.

Nous portons à la connaissance du lecteur une petite anecdote survenue à l'arrivée du Show à Jersey City, qui ne laisse pas sans rappeler un autre fait ayant eu lieu en 1888 (voir RU n° 7, "La Mort de Charlie").

Nous laissons la parole au Major John M. BURKE, qui relate ce fait dans le programme du Buffalo Bill's Wild West Show, édition française de 1905.

Lors du débarquement à Jersey City, nous fûmes comme partout merveilleusement reçus. Un incident regrettable vint seul attrister notre cercle intime. Il ne s'agit que d'un cheval blanc, mais d'un cheval devenu légendaire dont le souvenir restera intimement lié à la personnalité du Colonel Cody, car son image fut placardée sur tous les murs et exhibé à toutes les devantures des boutiques, un cheval enfin qui, avec son cavalier, a été contemplé dans plus de cités, par plus de Hauts-Rangs qu'aucun autre cheval avant lui. "Billy" tel était son nom, compagnon du dernier cheval de guerre du Colonel Cody, "Charlie" qui mourut en mer lors de notre premier voyage. Chose étrange "Billy" sans montrer le moindre signe de maladie et n'ayant jamais paru mieux portant, descendit la passerelle comme d'habitude, hennit en frappant le sol natal de son sabot, puis tomba mort.

Ce n'est certainement pas un événement bien important et cependant, il laissera un souvenir attristé parmi les membres de la "Vieille Garde" pour lesquels Billy et Charlie étaient de vieux amis.



Reproduction d'une affiche imprimée en 1894 par A. Hoen and Co de Baltimore, Maryland.

BIJOUX INDIENS
des Etats Unis

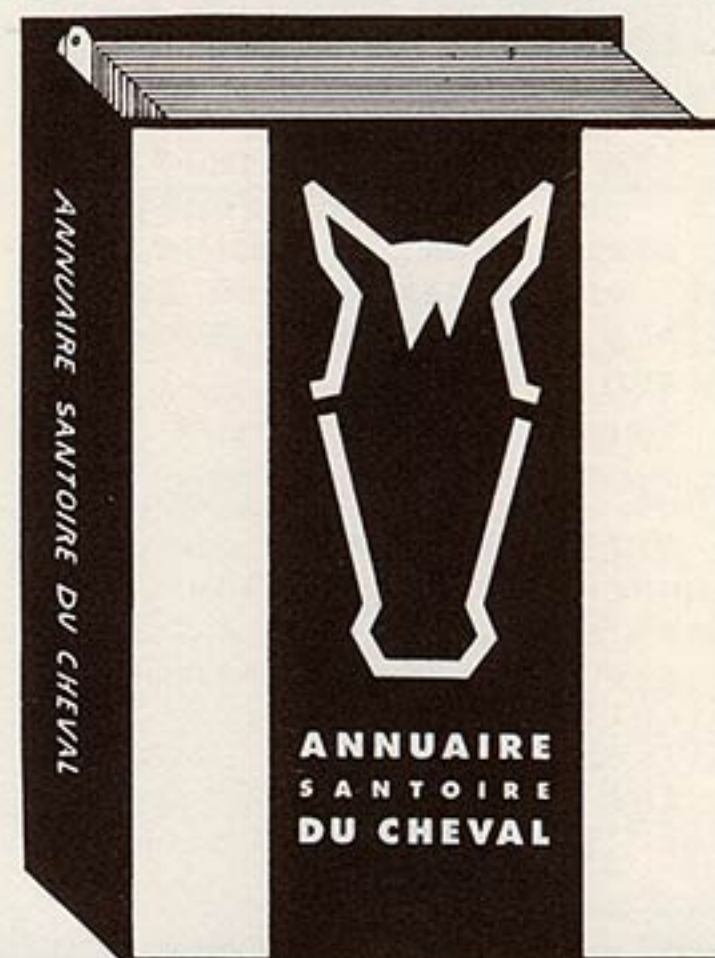


Cours de tissage
Laines Métiers

NAVAJO TURQUOISE
AND WEAVING WORKS, PARIS
7, rue des Fossés St. Marcel
75005 PARIS Tél: 707.56.58

AMATEURS - PROFESSIONNELS
DU CHEVAL

« VOTRE ANNUAIRE »



« VOTRE DOCUMENTATION »
8 CHAPITRES - 80 RUBRIQUES

4000 ADRESSES

ANNUAIRE SANTOIRE
DU CHEVAL

56 Rue du Moulin de Cage, Complexe Hippique - 92230 GENNEVILLIERS

3 MAGASINS SPÉCIALISÉS

MUSTANG SURPLUS

37, rue Linné, 75005 PARIS
Tél. 336-49-16

LAFOUGAS SURPLUS

52, rue Monge, 75005 PARIS
Tél. 326-23-53

LE KING STOCK

22, rue des Ecoles, 75005 PARIS
Tél. 033-23-09



25 modèles tout cuir de 240 à 400 F.



LE JEAN'S
C'EST UNE QUESTION
DE BOTTES...

UN JEAN'S
SANS BOTTES
ÇA RESSEMBLE
À QUOI ?

Marcel Germon - 71361

réf. 1571

L'ÉQUITATION AMÉRICAINE

LE TRAVAIL EN EXTÉRIEUR ET EN ARENE

Le travail quotidien : voilà la condition indispensable pour amener le cheval vers un degré de dressage donné.

Ne le sortir que le week-end est très insuffisant. Il vaut mieux, dans ce cas, ne pas se fixer comme but d'obtenir un "super" cheval.

Chaque jour, une séance d'une demi-heure à trois quart-d'heure, selon l'âge et sa progression, fournit l'activité nécessaire. Un jour de repos lui sera accordé et une ou deux sorties en extérieur compléteront la semaine afin de le détendre dans un cadre différent.

LE CONTEXTE

Une arène rectangulaire permet d'apprendre au cheval à se mouvoir sur la ligne droite, le long des barrières, comme sur le cercle. Dans une arène circulaire, le cheval ne peut travailler que sur des courbes et ne deviendra ainsi jamais un cheval droit. Les angles de l'arène procurent une aide complémentaire appréciable pour l'exécution de certains mouvements. Une aire de 40m sur 20m, en sable ou en sciure, si le manège est couvert, représente une surface minimum mais déjà suffisante.

LA PRÉPARATION

Certains cavaliers préfèrent préparer leur cheval hors du boxe ou de son lieu de repos. Cette manière de faire se justifie. Le boxe est son espace où le moins

de travail ou d'attention possible lui est demandé. Quand la reprise se termine, rejoindre le boxe signifie calme, repos, nourriture. Ce retour peut s'apprécier comme la récompense d'un bon travail.

- un pansage appliqué n'est jamais perte de temps, même pour un quart-d'heure de monte, ne serait ce que pour nettoyer les endroits de friction (dos, passage de sangle) et curer les pieds.

- les entraves constituent un excellent principe, ordinairement employé aux U.S.A. Afin d'obtenir l'immobilité du cheval lors du pansage, du sellage et de la monte. Il existe de très bonnes entraves (en cuir chromé bien souple, en rawhide...) mais souvent une longue pièce de tissu, nouée en huit autour des antérieurs, au dessus du boulet, suffit amplement. Un noeud simple et relativement lâche s'ôtera rapidement si besoin est. N'inventez pas de procédés bâtards et utilisez-les avec prudence et patience. Cette méthode enseigne au cheval de garder ses antérieurs bien plantés droits dès qu'il est à l'arrêt.

Le cheval est ensuite mené, non monté, dans l'arène. Bien vite, il comprendra la relation arène-travail.

LE TRAVAIL

- EN EXTÉRIEUR -

Les sorties en extérieur ne sont pas la mise en pratique des enseignements de l'arène. Dans deux cadres totalement distincts, l'un clos, l'autre sans limite, l'un pour le travail, l'autre

pour la détente, le cheval peut ne pas se comporter et répondre aux ordres de la même manière.

Il y a l'arène. Il y a l'extérieur. Mais les deux sont liés et complémentaires afin d'acquiescer un bon équilibre.

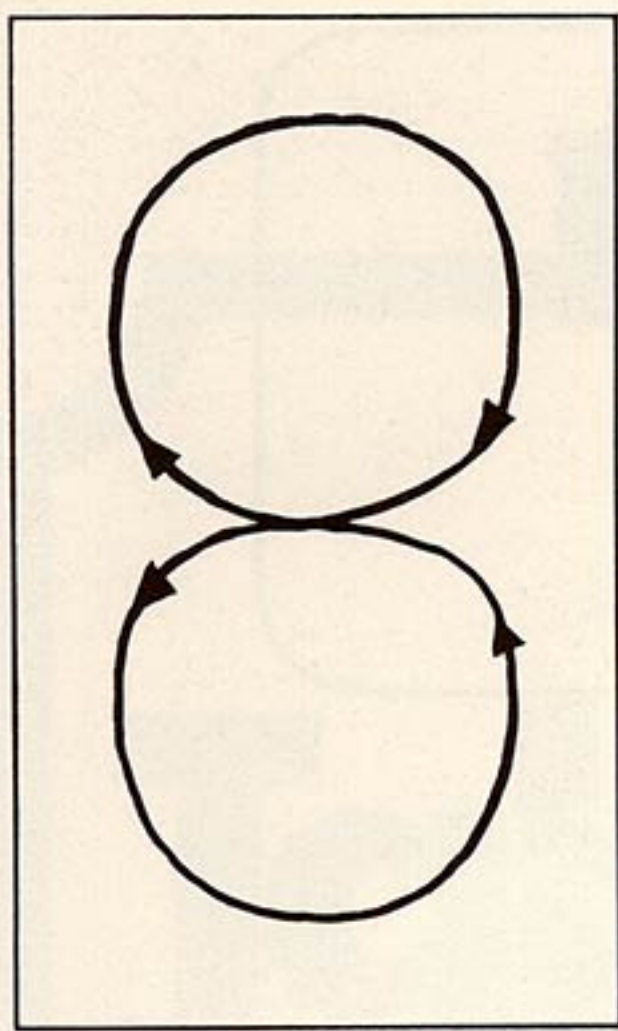
Les sorties, détente pour le cheval et le cavalier, offrent néanmoins le moyen de passer, sans entamer le plaisir de l'extérieur, à un faible travail sans que cela ne paraisse, sans que cela ne demande toute l'attention du cheval.

Pas à une cadence soutenue, passage d'obstacles divers, franc départ au galop sur appel de jambes, long galop rassemblé et détendu en essayant de rendre le maximum de rênes tout en conservant l'allure, rapide accélération sur une très courte distance etc... Ces exercices simples sont suffisamment efficaces pour inculquer de bonnes allures, de l'impulsion, du souffle, la confiance et l'obéissance, le principal but étant d'obtenir un cheval en avant, calme et docile.

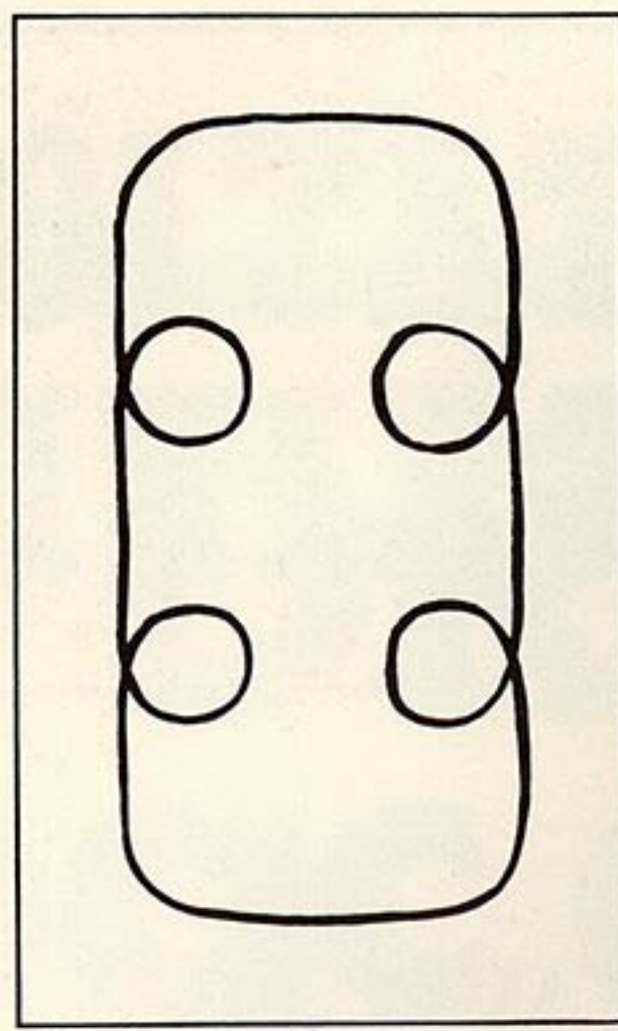
- EN ARENE -

Le travail en arène commence par l'établissement d'implant, d'un programme en fonction du résultat à atteindre, en fonction de la progression du cheval. Avant d'entrer dans le manège, le cavalier doit savoir ce qu'il va lui demander, ce qu'il va essayer de lui faire faire, de lui apprendre. Le but permet de savoir pourquoi le faire, les moyens, l'expérience, les méthodes, comment le faire.

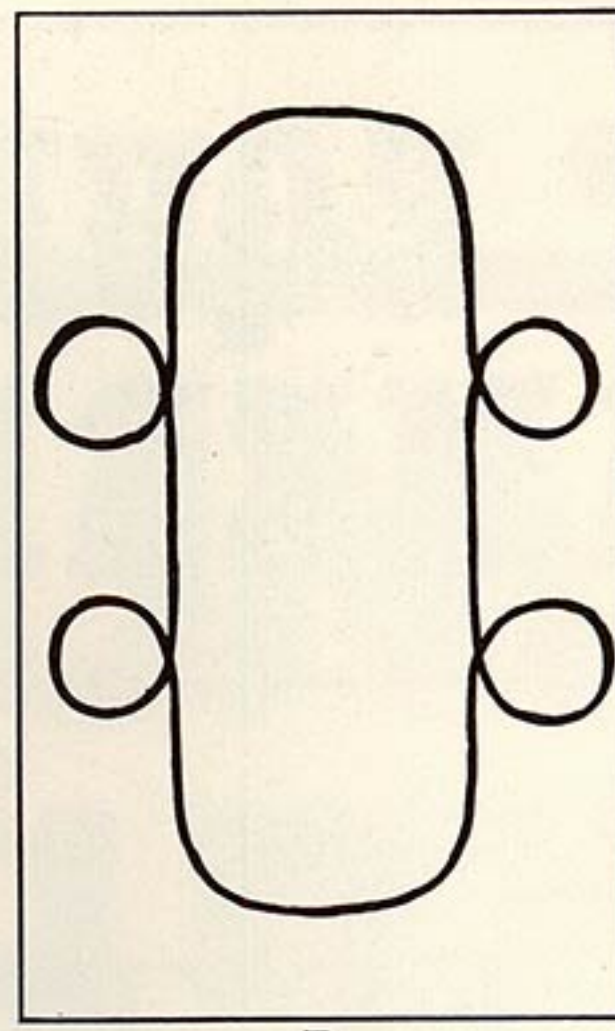
Pour y réussir, le cavalier se fixe des étapes, suivant une marche raisonnée, qu'il ne franchira que lorsque la précédente sera assimilée. Ainsi, toute reprise débute, après échauffement, par



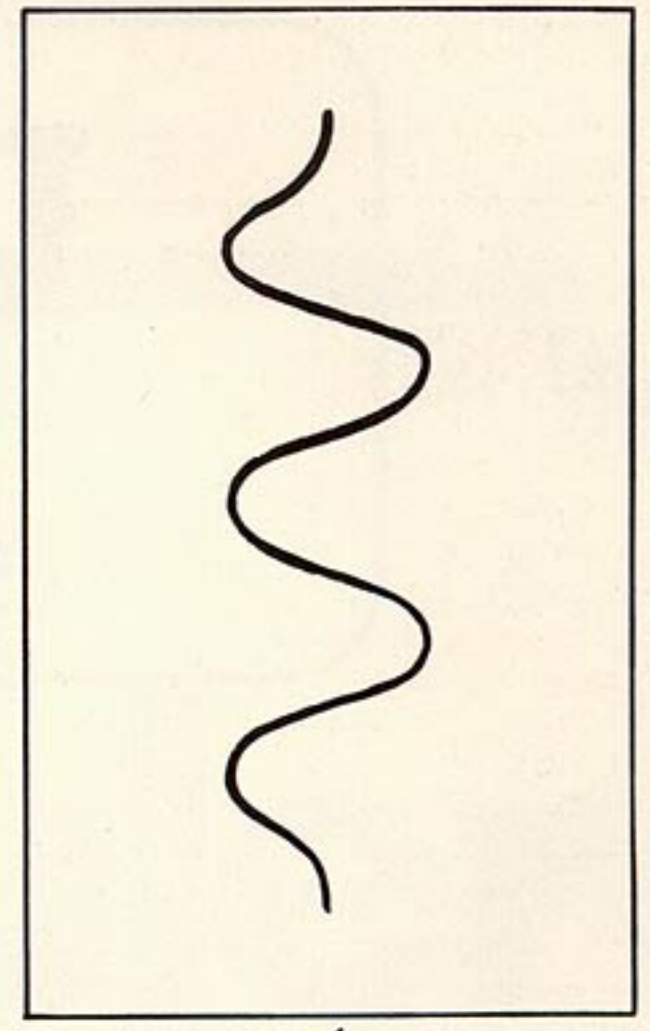
1



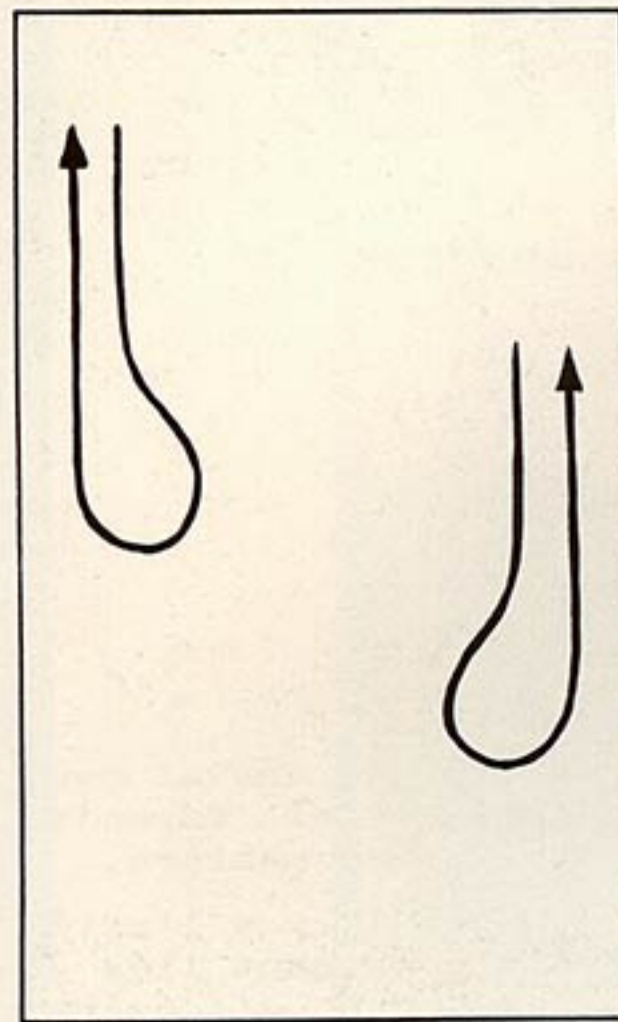
2



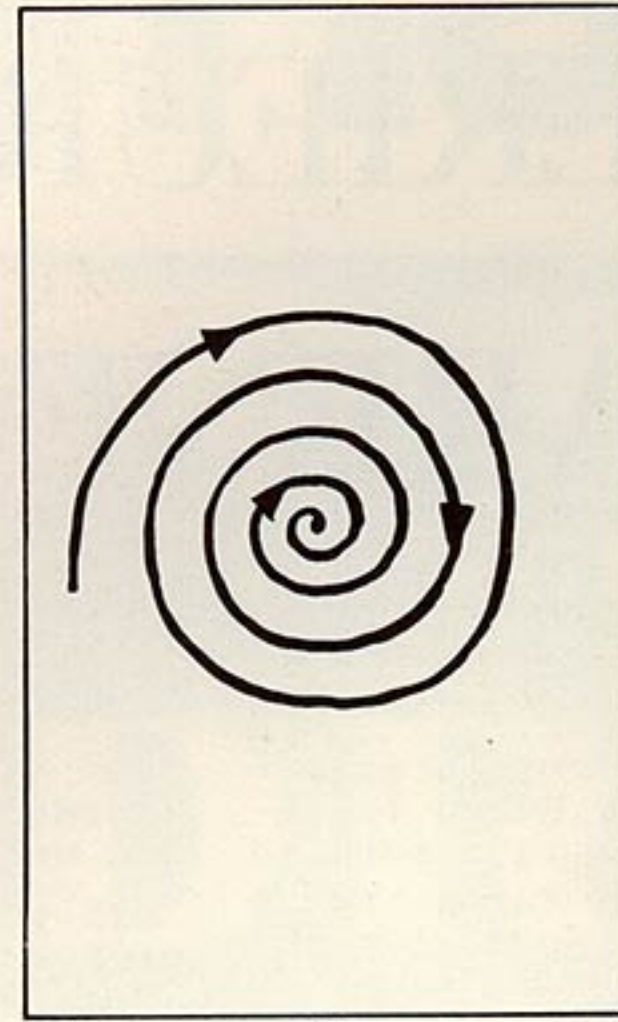
3



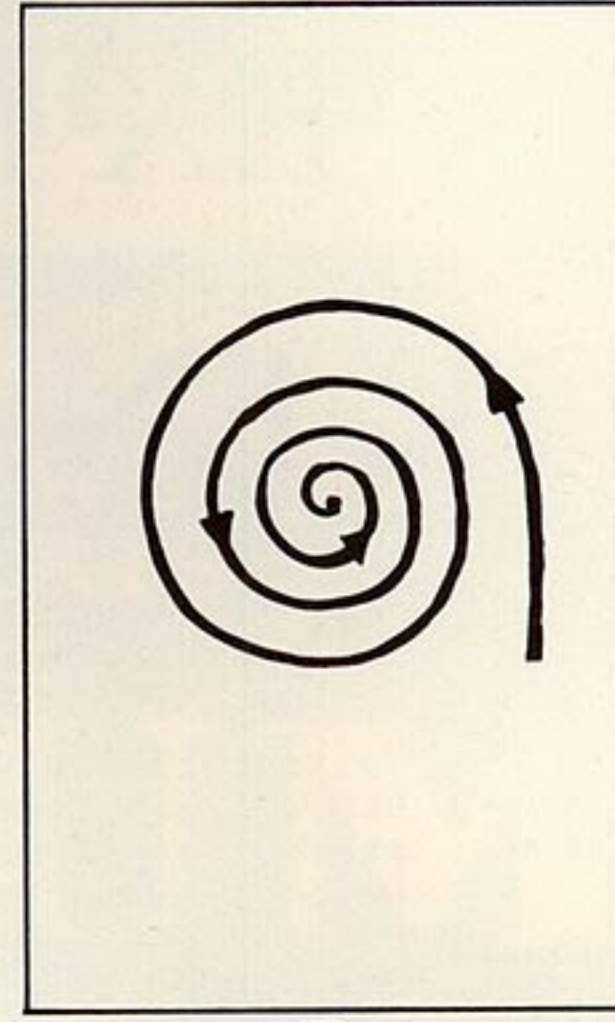
4



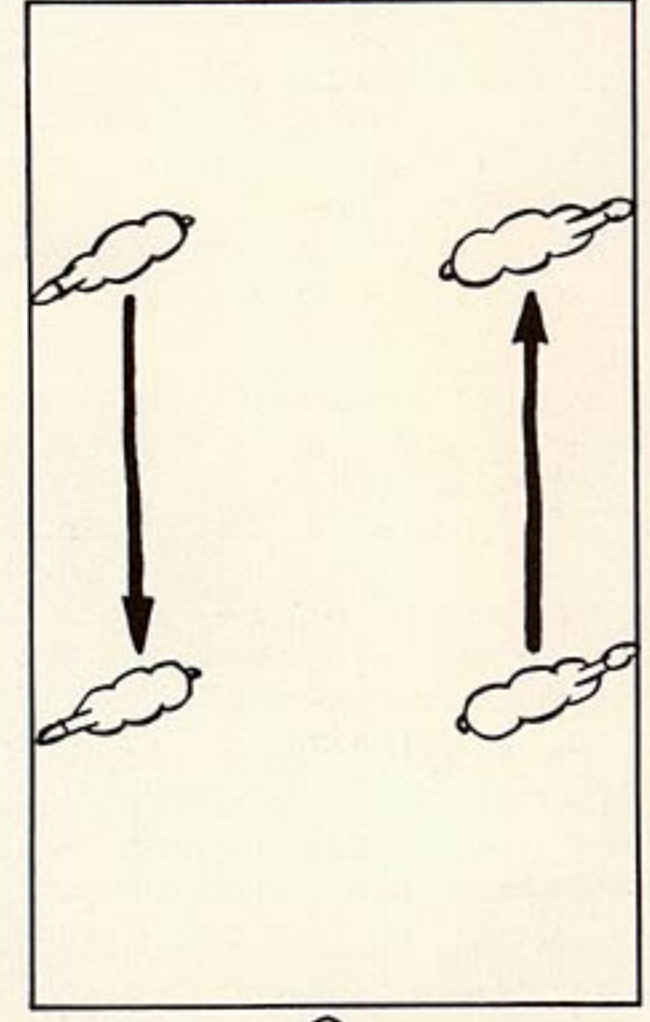
5



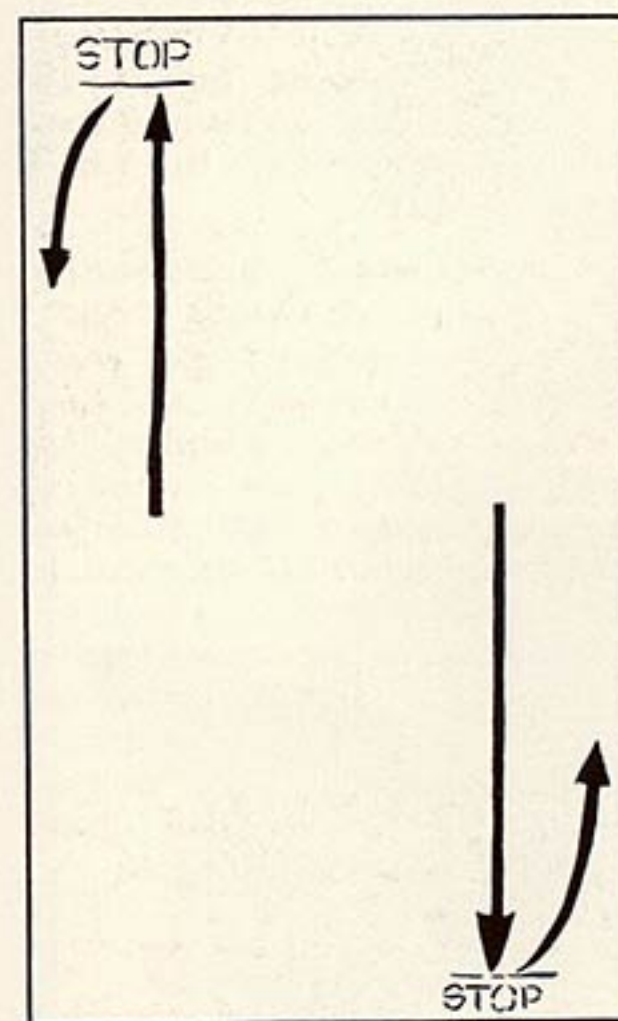
6



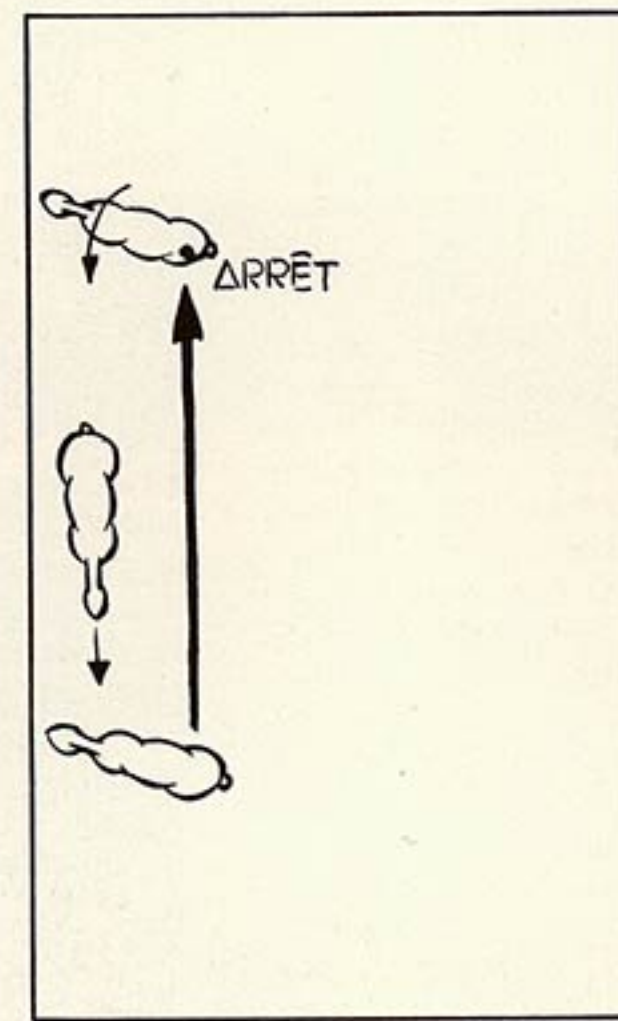
7



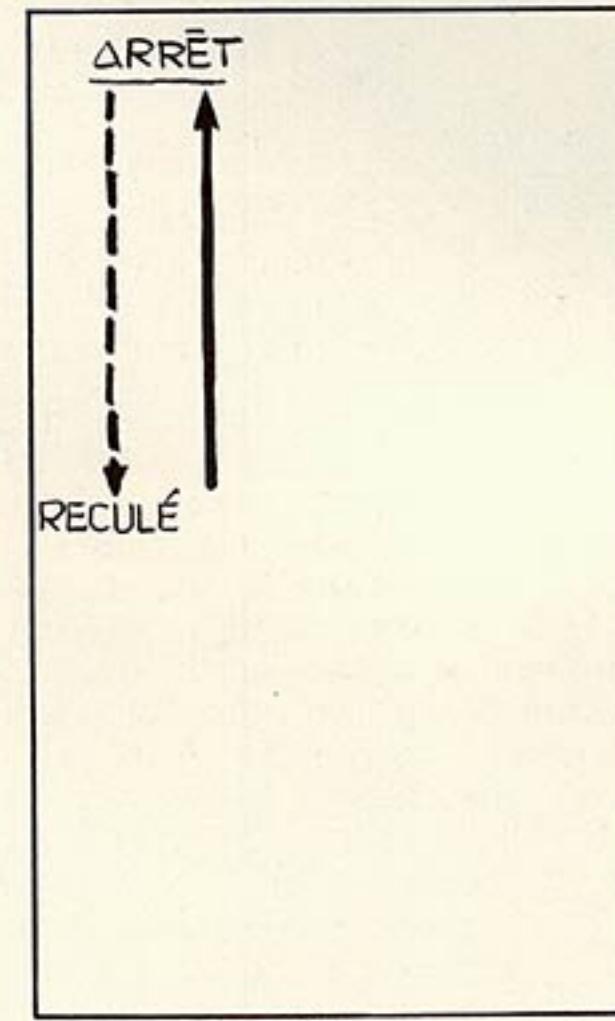
8



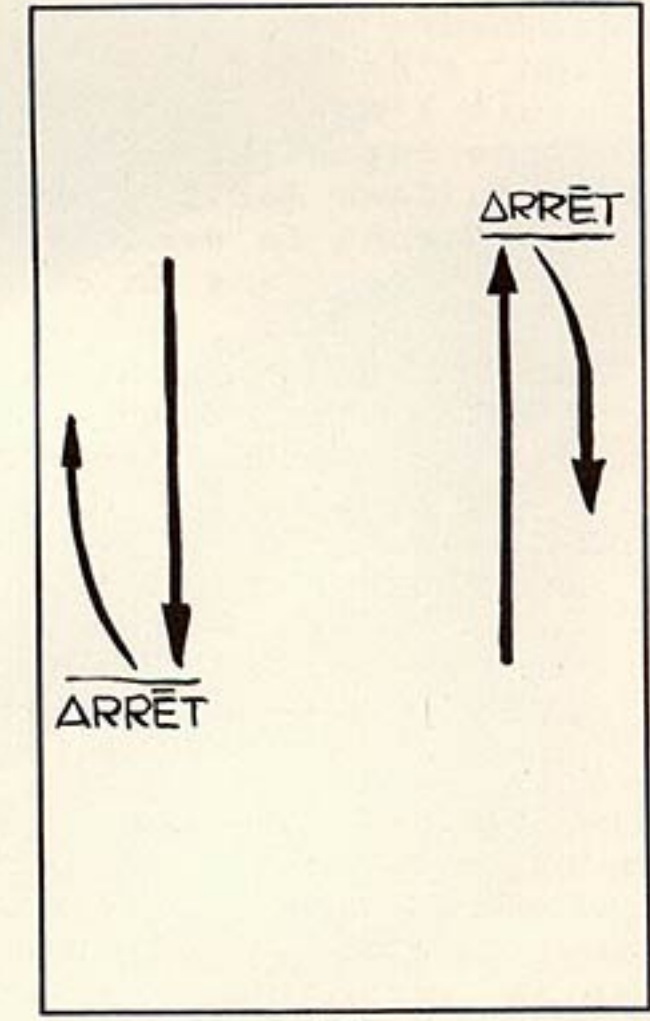
9



10



11



12

- 1 - Huit de chiffre avec arrêt à l'intersection
- 2 - Volte intérieure
- 3 - Volte extérieure
- 4 - Zig-Zag ou Serpentine
- 5 - Demi-volte extérieure
- 6 et 7 - Travail sur le cercle de plus en plus resserré pour terminer par un pivot sur l'arrière-main. Arrêt.
- 8 - Travail sur deux pistes, tête au mur et croupe au mur
- 9 - Travail en ligne droite le long des barrières. Arrêt dans l'angle. Pivot. Départ à l'extérieur dans le sens inverse.
- 10- Travail sur deux pistes. Tête au mur. Arrêt. Pivot sur les hanches et départ en ligne droite.
- 11- Ligne droite. Arrêt contre la barrière, puis reculé franc et droit.
- 12- Ligne droite le long de la barrière. Arrêt. Pivot. Départ dans le sens opposé.

un rappel de la leçon de la veille.

Prenant comme prétexte que le cheval doit se détendre, "jeter son feu", certains cavaliers font galoper leur cheval dès le début de la reprise. Au contraire, il faut mettre à profit cette vitalité pour maintenir l'impulsion, pour conserver cette énergie première afin qu'il puisse ensuite répondre immédiatement à un simple appel de jambe. Le cheval américain se caractérise par son calme et sa foudroyante impulsion quand elle lui est demandée. Le calme s'obtient d'abord en lui apprenant la relation : cavalier en selle-pas, pour qu'il obéisse aux ordres et seulement aux ordres (et non pas de lui-même) aux départs au trot ou au galop.

Faites travailler ainsi votre cheval pendant dix minutes, au pas et au trot, en exécutant des figures simples : larges voltes et demi-voltes à l'intérieur et à l'extérieur, huit de chiffre en couvrant toute la surface de l'arène, arrêt simple, reculé de quelques pas ... avec décontraction et de légères touches sur les rênes. Gardez ce principe en mémoire et appliquez-le : traction-relâchement - traction-relâchement.

Afin de parvenir à exécuter les mouvements de base de l'équitation américaine, un ensemble d'exercices et de figures permettront de donner au cheval l'attitude nécessaire pour les réaliser : souplesse complète du corps, engagement de l'arrière-main, impulsion, contrôle et possession de son corps.

Ces exercices simples, travaillés au pas, puis au trot, ne s'exécuteront qu'accessoirement au galop après assimilation aux deux allures précédentes quand il n'est pas nécessaire de compléter une figure à cette allure.

Cet ensemble de figures n'est pas limitatif. Mais quand le cheval les exécutera correctement, avec souplesse, aisance et obéissance, tout en conservant l'impulsion, une grande étape sera franchie et il comprendra et répondra aux indépendances des aides.

Dans une arène, surface close, le cavalier travaillera au filet, mains séparées, rênes souples, sans avoir l'appréhension de "se faire embarquer". La liberté d'encolure, une des bases fondamentales de l'équitation américaine, est obligatoire afin de réaliser ensuite les mouvements rapides.

N'omettez, enfin, de complimenter, voire de récompenser exceptionnellement à l'aide d'un sucre dès que votre cheval aura répondu avec satisfaction à un ordre donné.

LE MATERIEL

- La selle doit être choisie avec un trousséquin peu élevé, unecorne basse afin de ne pas empêcher le mouvement des mains, les étrivières mobiles, sans surépaisseur, pour faciliter les déplacements de jambes en avant et en arrière.

Le collier de chasse est superflu, voire même la sangle arrière qui ne peut que contrer les actions de talon.



Travail sur 2 pistes, croupe au mur.



Pivot à l'extérieur contre la barrière, après arrêt.

- Le filet sera choisi comme embouchure de base, avec la tenue des rênes à deux mains et une extrême mobilité de déplacement. N'hésitez pas à utiliser de larges mouvements de bras pour aller chercher loin sur le côté la traction demandée pour une ouverture de rêne. Rêne d'ouverture puis combinaison, à mesure de la progression, avec une rêne d'appui. La main d'ouverture sera toujours tenue légèrement plus haute que celle d'appui.

Le filet peut être employé avec une martingale à anneau courant sur les rênes plutôt que des allemandes. Ne jamais utiliser de martingale fixe et encore moins d'hackamore mécanique.

Déplacement du poids du corps, voix et action de jambes compléteront les aides indispensables.

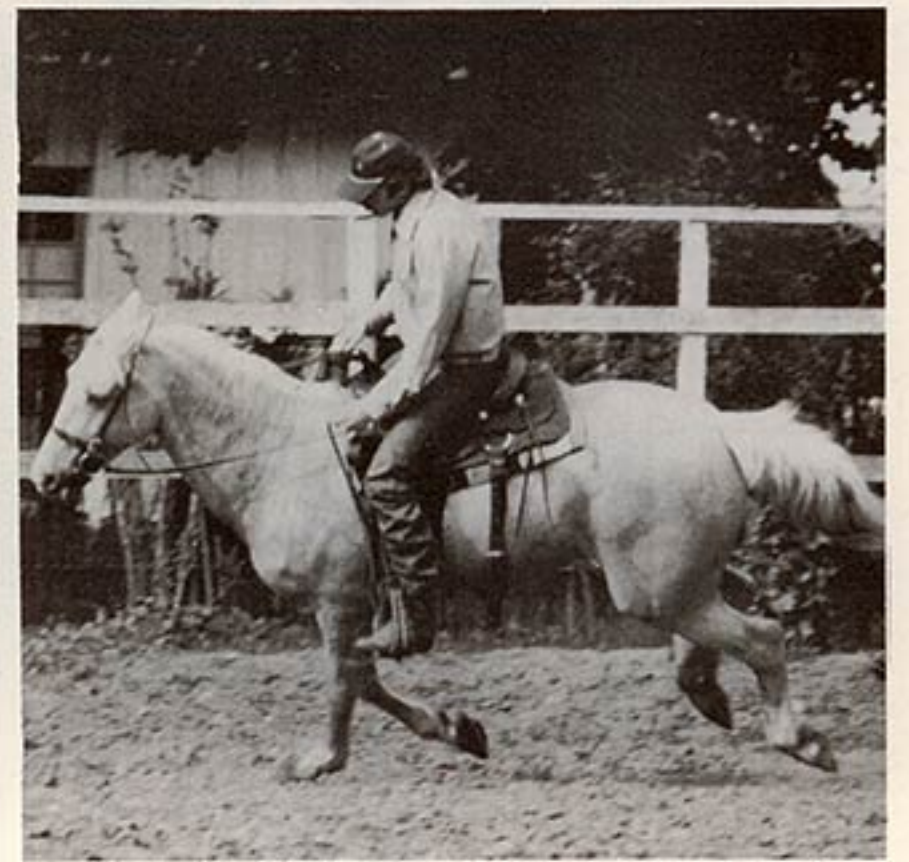
Le travail en bosal s'exécute sensiblement de la même façon qu'avec le filet. Bosal : instrument secret ? Le secret tient, je crois plutôt à la patience, à la finesse, au calme et à la volonté. Ce n'est pas un moyen miracle. Le bosal est choisi très souple, avec une armature en rawhide et non un câble en acier, avec un tressage fin et serré. Apprenez à réaliser le noeud de bosal, en gardant la partie du mécate servant de rêne suffisamment longue pour un déplacement de main aisé.

Plus que le filet, le bosal s'utilise par de petites tractions fermes et rapides, toujours appliquées sur une seule rêne à la fois. Les mains resteront basses et se déplaceront en glissant sur les rênes. Le cheval doit apprendre à respecter le bosal.

Le dressage du cheval tient d'abord à une mise en question de soi-même. La qualité fondamentale du cavalier est de savoir se juger, de connaître ses possibilités, alors qu'il est plus souvent facile de se surestimer et sous-estimer le cheval. C'est souvent dans le contraire que réside la réalité.

DOMINIQUE BLANC-DUMONT

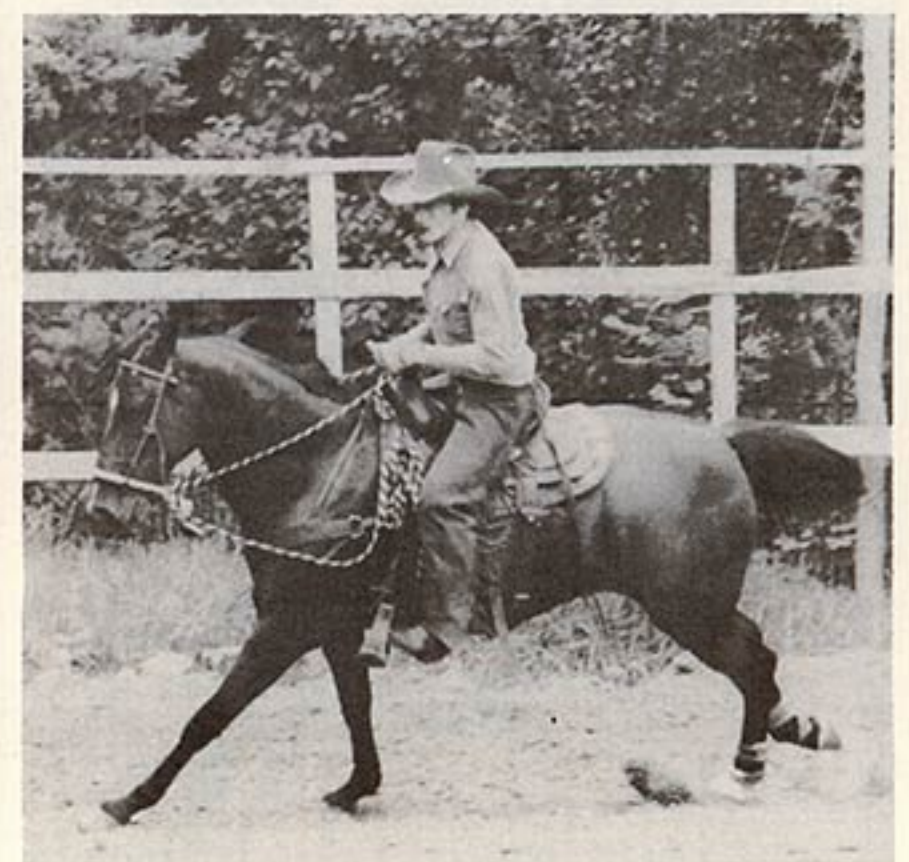
Photos : LONE STAR ASS.



Travail en filet, rênes souples, au galop.



Départ franc au galop après reculé (impulsion).



Travail en bosal au galop.

PLAINS AMERICAN INDIAN CRAFTS

Par YVES L'INDIEN

*

ROBE DE FEMME "DOUBLE FACE"

HISTORIQUE

Ce type de robe existe dans les tribus des Plaines et des Plateaux depuis environ 1760, en parallèle avec les types "leather-strap", dont je reparlerai et "side fold", jusque vers les années 1820-30 ; restant semblable à lui-même jusqu'en 1850-55, il évoluera ensuite jusqu'à devenir un type presque entièrement différent, partout sauf chez les Apaches Jicarillos et les Pieds Noirs, où il gardera sa forme jusqu'en 1900 et au delà.

MATERIAUX

Deux peaux entières de jeune Buffalo femelle, cerf, antilope, "bighorn mountain sheep" (mouflon américain), "blacktail mule deer".

Tendon séché + matériel habituel de coupe et couture.

Peaux tannées, de préférence à l'indienne, (j'y reviendrai dans les fiches consacrées au tannage) en laissant les queues avec le poil dessus. Important : les peaux doivent être entières, avec queues, pattes et encolure, sinon choisir des peaux plus grandes, les retailler à une forme naturelle possible et ajouter les queues, que l'on peut se procurer séparément (il n'est pas interdit de penser que cet ornement, qui se détache facilement au tannage, peut avoir été arraché accidentellement et recousu, cela se voit sur certaines robes authentiques). La taille des peaux est affaire d'estimation, d'après la taille de la personne à habiller (le croquis 1 donne un ordre d'idée du rapport femme/peau).

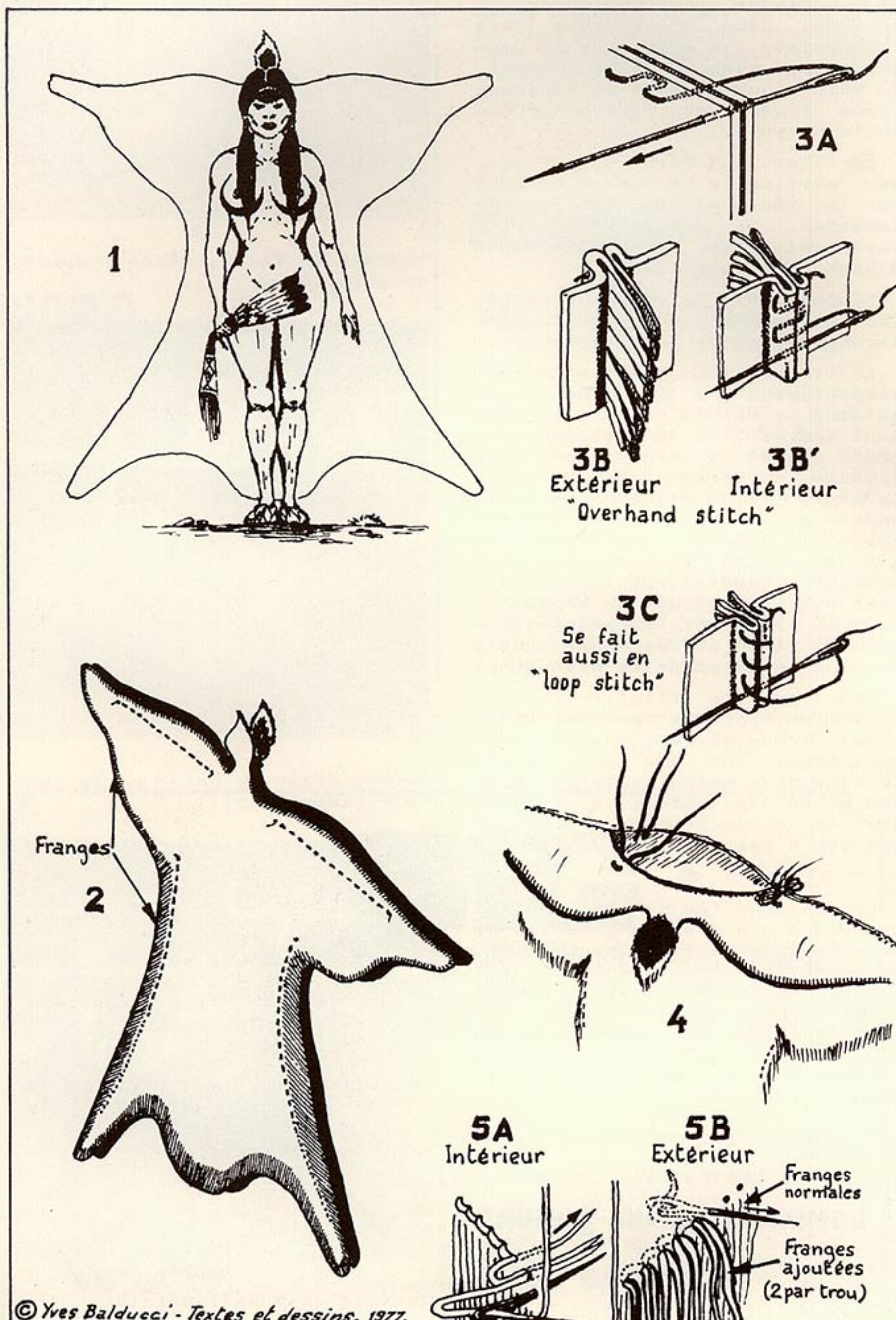
TECHNIQUE DE FABRICATION

Disposer les deux peaux face à face, tête vers le bas, côté chair vers l'extérieur, fleur vers l'intérieur (croquis 2).

Coudre les parties figurées en tirets forts (croquis 2).

Points de couture : "overhand stitch", correspond chez nous à l'appellation : "point de selier simple" ou "point de surfil" pour les couturières. Ceci pour l'assemblage au niveau des épaules. Pour les côtés, même point, ou, si les flancs des peaux sont très minces (cas fréquent), point anglais (croquis 3A et 3B).

Laisser suffisamment de place pour passer la tête, car ce modèle ne permet pas les coutures trop "ras de cou" : prévoir large et ajouter des lacets de fermeture (croquis 4). Les tirets légers (croquis 2), figurent une partie des coutures latérales facultatives ; l'indienne véritable est cavalière. Pour monter en robe, deux solutions : 1) la robe est très ample et il suffit de la relever, 2) la robe est un peu juste et il faut lâcher les coutures ; la couture facultative s'applique à ce deuxième cas, où l'on coudra seulement jusqu'à mi-cuisse. Ces mêmes coutures latérales débutent à peu près à hau-



teur des premières côtes flottantes, laissant une échancrure assez large sous les bras pour permettre aux mères d'allaiter leurs bébés. Ce type de robe dans sa forme la plus simple (robe de travail), n'est pas décoré et seulement peu ou pas frangé. Si le frangeage est décidé, il peut être effectué indifféremment avant ou après couture. Franges entre 1/2 et 25 centimètres tout autour ou éventuellement en omettant la partie qui sera rabattue en chappe. Franges entre 1/2 et 25 centimètres en bas : les bas de robes lourdement frangés (souvent doublés en franges par des lacets passés en double dans des trous - croquis 5 - ont toujours été caractéristiques des Plaines du Nord.

Franger à l'indienne, au "cutter", est plus rapide, plus régulier et plus "indian style" qu'aux ciseaux (croquis 6) de l'intérieur vers l'extérieur, en tirant l'outil. Indiens et trappeurs taillaient leurs franges et lacets au couteau de la même façon ; l'outil doit être extrêmement bien affûté.

Rabattre les parties dépassant les coutures des épaules vers l'avant et l'arrière respectivement, les queues doivent se trouver apparentes des deux côtés - face et dos - qui sont de ce fait rigoureusement semblables (croquis 7).

Attacher cette chappe rabattue, de place en place (de 5 à 15 cm) au corps de la robe, par des lacets-franges assez longs pour donner un effet décoratif ; ils sont passés en double dans des séries de 4 trous (corps) + 2 trous (chappe) de l'extérieur vers l'intérieur à travers chappe et corps, puis de l'intérieur vers l'extérieur à travers le corps seul. Distance entre trous concernant un même lacet : entre 1/2 et 1 centimètre. Trous percés avec une grosse alène, jamais avec une lame : l'alène écarte les fibres de la peau en rond - le couteau les coupe, d'où danger de déchirure (croquis 8).

DECORATION

Cette fiche concerne une robe de travail, donc décorée par ses seules franges. A ce stade, elle peut être Sioux, Mandan, Crow, Cheyenne, Jicarilla, Cree, Pied-Noir, Nez-Percé, Ute, Shoshone, etc... et se situe dans le temps entre 1760 et 1920. Seule la décoration plus poussée peut situer l'objet plus précisément dans une époque et une tribu déterminées. Ces différenciations feront l'objet de fiches ultérieures.

*

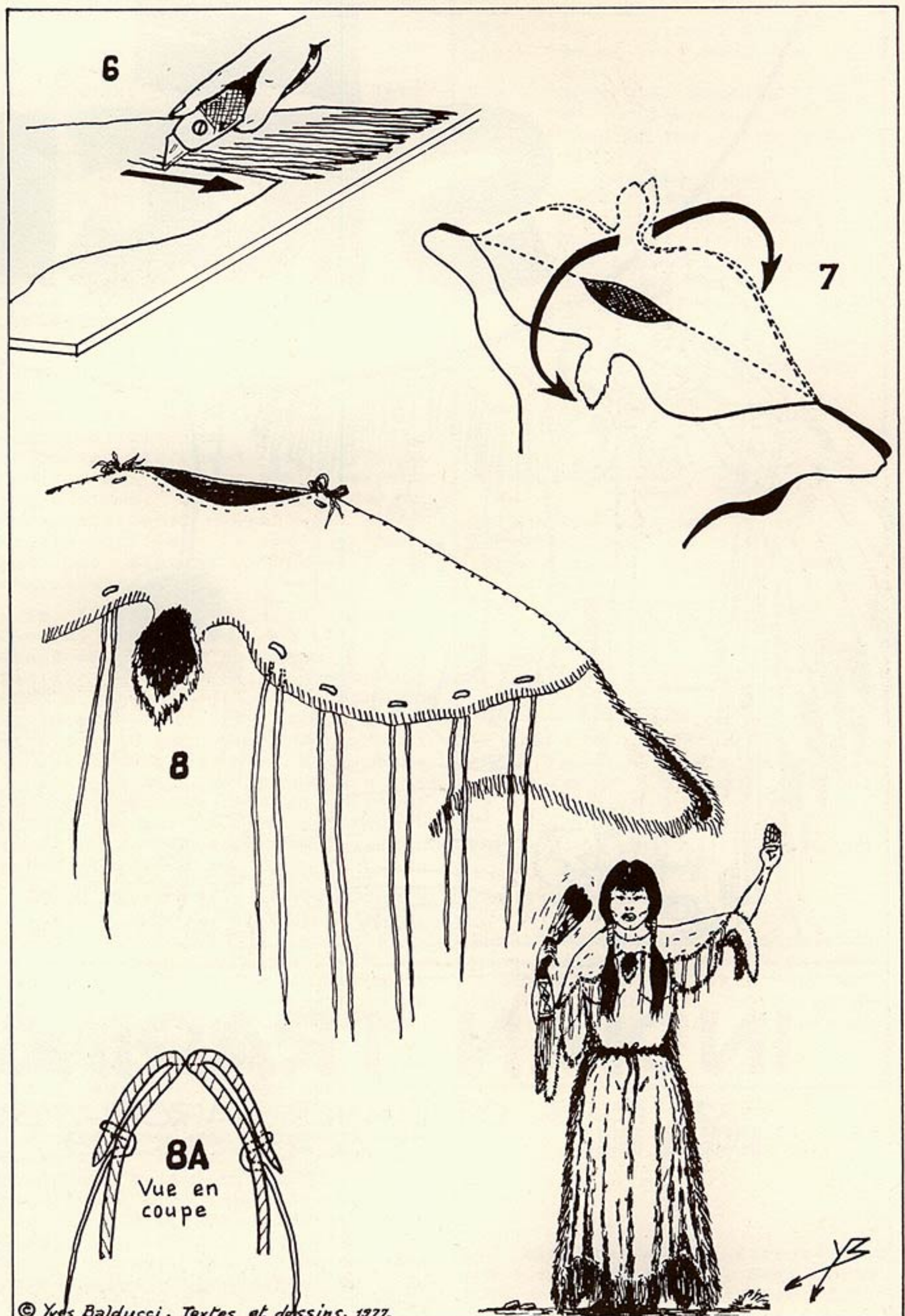
NOTES

J'ai présenté ici le modèle type "parfait" exécuté avec les peaux idéales, ce qui n'est pas toujours le cas et n'empêche pas des robes apparemment différentes de se rattacher au même type ; exemples : une queue ou les deux sont manquantes (robes Apaches Jicarillas du Musée de l'Homme de Paris et du Denver Art Museum), la chappe rabattue n'est en fait

constituée que par une queue rabattue vers l'avant au ras de l'encolure, l'arrière étant coupé net à ladite encolure (robe Cheyenne illustrée par G. Catlin), la chappe rabattue n'existe pas, la couture d'épaule est réalisée bord à bord au "loop stitch", l'encolure est échancrée en carré (robe Cree illustrée par G. Catlin), le bas de robe ne possède pas la forme naturelle des bêtes utilisées, mais a été coupé net et droit, parallèle au sol à hauteur des genoux et frangé (même robe Cree illustrée par G. Catlin) même bas de robe coupé et frangé droit, mais à mi-jambe sur une robe Minetdree (G. Catlin), même robe dont la chappe rabattue, n'est représentée que par les queues, etc... etc... Tous ces exemples, et j'en passe, ne sont que des cas particuliers dus à la fantaisie des indiennes concernées, toujours très individualistes, ou imposés par les matériaux utilisés (petites peaux, etc...). Important : utiliser du tendon épais et solide pour les coutures car la peau est assez lourde ; décorée, une robe de femme peut peser jusqu'à dix kilos.

REFERENCES

- "Letters and notes on the manners, customs and conditions of North American Indians" by George Catlin. Dover - N.Y.
- "Denver Art Museum Indian Leaflets". Norman Feder, Leaflet 108 Basic types of Indian Women's costumes. Dec. 1950. Leaflet 109: Indian Women's clothing - Fashion and function. Dec. 1951.
- "Material Culture notes" Denver Art Museum. Frederic H. Douglas, Norman Feder 1937/1967 pages : 119, 120, 121, 122, 123, 124.
- "Crow Indian Beadwork" William Wildschut, John C. Ewers, 1959, pages 14 et 15.
- "Quill and Beadwork of the Western Sioux" Carrie A. Lyford, Bureau of Indian Affairs, 1940. Collection of American Museum of Natural History.
- Collection Musée de l'Homme, Paris.
- Collection Glenbow, Alberta Institute - Calgary.
- Collection Royal Scottish Museum.
- Expérience personnelle donnée par la fabrication de six robes de ce type.



**ON
CROULE
SOUS
LE
STOCK!!**



INDIAN TRADING POST

32 RUE ÉTIENNE MARCEL 75002 PARIS
508 - 94 - 79

M
BIANC
DUMONT
©



MEXIQUE

par Mauricio ESTRADA

LE COSTUME RÉGLEMENTAIRE MEXICAIN

Dès avant le 16^{ème} siècle, sous le règne d'Acamapitcli, les chefs et guerriers portaient des signes distinctifs différents, des emblèmes particuliers permettant de reconnaître les corps régionaux auxquels ils appartenaient.

Les simples guerriers à demi-nus portaient les couleurs de leurs unités, peintes avec des pigments d'origine animale, végétale ou minérale. Les signes étaient imprimés à l'aide de sceaux.

Les chefs ornaient leur visage de marques à base d'oxyde de plomb et le Roi se maquillait avec un bitume jaune et noir appelé "Tecozaquite".

Vers 1430, sous le quatrième Roi mexicain Itzcoatl, les costumes militaires étaient remarquables : véritables uniformes fabriqués en série d'après des modèles précis. Les officiers supérieurs portaient des panaches de plumes et de splendides plastrons en coton, recouverts de "mosaïques" faites de plumes tressées, aux couleurs de leur clan. Les guerriers confirmés adoptaient une coiffure correspondant à leur rang. Par exemple les "Tzotzocolhueyacatl" relevaient leurs cheveux d'un côté, les "Temilotl" leur donnaient la forme d'un pilier, les "Ixquazontli" les relevaient à l'avant à l'aide de bandeaux chargés de plumes multicolores et de rubans.

Les capes, avec leurs couleurs et leurs décorations en motifs, donnaient la valeur du guerrier, les prisonniers qu'il avait fait, les faits d'armes, etc...

Les clans ou unités avaient un porte-drapeau dont l'enseigne pouvait parfois être ornée de pierres précieuses. Pour les guerriers les plus vaillants, plusieurs ordres ont été créés : les Lions, les Tigres, les Loups,

etc... Leurs costumes étaient faits de la peau ou des plumes de leurs effigies.

Dans cette courte histoire du costume réglementaire mexicain, il ne faut pas oublier les unités de femmes, sans uniformes, vêtues d'une blouse et d'une jupe, mais armées et équipées pour la bataille. Cette même femme soumise, discrète, travailleuse, ombre de l'homme qui la choisit ; cette femme, qui à travers toute l'histoire du Mexique, combat l'arme au poing. Nous reparlerons dans un prochain article des Soldaderas de la Révolution, qui au début du siècle ont prouvé qu'elles n'avaient rien à envier aux hommes les plus "machos".

1519

Par rapport aux costumes des troupes royales d'Espagne, ceux des Conquistadors étaient déjà démodés et dépareillés. Rondachiers, arquebusiers, arbalétriers, portaient casques morious et cabassets. Ils dépendaient d'un statut civil et non militaire, ce qui occasionna divers problèmes. Vers 1524, de nombreuses milices aux costumes assez fantaisistes furent créées. Au 17^{ème} siècle, apparaissent des costumes militaires Hollandais et Wallons, adoptés un peu plus tôt par l'Espagne. Dans un rapport de 1786 on s'étonne de la richesse des costumes des Milices Privées, dont un régiment du Commerce, qui habille ses hommes avec des tissus luxueux, de surcroît brodés d'or et d'argent. Le Vice-Roi d'Espagne au Mexique a toujours possédé une élégante garde à cheval, halbardiers, etc...

L'uniforme militaire s'est parfois personnalisé avec sa région et la culture de celle-ci. Un exemple : En Californie, au début du 17^{ème} siècle, de petits forts furent édifiés et placés sous la garde de troupes équipées d'armes

et d'uniformes spéciaux. Pendant plus d'un siècle, ils furent souvent abandonnés par les autorités de la lointaine capitale. Ces soldats résistèrent vaillamment aux raids des Chiricahuas, des Mescaleros, etc... Parmi ces hommes, citons les légendaires Dragons Cuera, portant une casaque faite de cinq ou six épaisseurs de peau de chevreuil, un bouclier confectionné avec trois peaux de vache non tannées, pour arrêter les flèches indiennes. Chaque Dragon possédait une lance, un sabre, un mousquet assez court et trois pistolets. Il avait à sa disposition une écurie comprenant six chevaux de selle, un poulain et une mule.

D'autres unités de la Cavalerie moins bien équipées, furent créées dans toutes les provinces de la Nouvelle-Espagne et comme les Dragons précités, s'adaptèrent à leur région par le costume et l'équipement.

Les unités de Cavalerie, portaient généralement l'uniforme régulier Espagnol : tricorne noir habit bleu à revers rouge, deux rangées de boutons sur une veste couvrant un gilet. A cette époque seuls les cavaliers et quelques grenadiers étaient en droit de porter la moustache.

Le service militaire au 18^{ème} siècle, occasionna bien des problèmes raciaux. La plupart des soldats étaient de races mélangées et devant la nécessité de créer de nouveaux régiments, on forma des bataillons et des compagnies composées de Blancs, de Métis, ou de Noirs (Blancos, Pardos et Morenos).

Avec l'immense étendue de la Nouvelle-Espagne et le grand nombre de régiments, milices, gardes de diverses noblesses, le costume du militaire au 18^{ème} siècle est varié, coloré et fantaisiste, mais peu adapté au combat. Au dé-



PATRIOTES INSURGES EN 1810
De g. à d. : un indigène,
Un Dragon de la Reine, Un Ranchoero.



Costumes caractéristiques d'Officiers
et Soldats. GUERRE D'INDEPENDANCE
Morelos 1814

but du 19ème siècle, l'influence napoléonienne est importante et de nombreux régiments portent la tenue modifiée ou copiée du Dragon français. La cavalerie choisit le casque à cîmier et crinière, si populaire dans l'armée française. Le haut bonnet en peau d'ours est adopté par plusieurs régiments et les sapeurs parquent avec le tablier de cuir blanc de notre Légion. En résumé, au début de la colonisation Espagnole, en 1519 et jusqu'à l'Indépendance officielle du Mexique en 1821, les costumes réglementaires de l'armée du Vice-Roi d'Espagne et des milices, ainsi que de toute la troupe, a toujours été d'inspiration étrangère, suivant une mode presque internationale de l'uniforme :

- 1823 : l'Empereur Iturbide est gardé par la réplique exacte des grenadiers de ligne de Napoléon.

- 1830 : l'Aigle mexicain (devant un serpent) apparaît sur les épaulettes des généraux.

- 1840 : réforme militaire, création de nouveaux costumes. Là aussi l'inspiration étrangère est grande et pendant la guerre contre les Etats-Unis (1846-47), tout ou partie des uniformes mexicains rappellent le Hussard français, le Lancier Polonais, etc...

- 1854 : Santa-Anna réforme à son tour l'uniforme militaire et de nouveau prédomine l'inspiration russe, française, prussienne et espagnole. Il fut même attribué à un corps de grenadiers à cheval un uniforme de gala avec une longue barbe postiche. Le Shako napoléonien allégé au fil du temps est resté la coiffure de l'artilleur jusqu'à la fin de la Révolution en 1920.

- 1857 : le costume est simplifié avec deux variantes et deux couleurs pour tous les régiments, mais la guerre d'intervention avec son apport de soldats Belges Anglais, Africains, Français, Espagnols, etc... survient et contribue à une nouvelle transformation. Au pouvoir, l'Empereur Maximilien crée une armée impériale par le décret de 1865 et s'occupe lui-même des uniformes : les fantassins portent les couleurs du drapeau mexicain (vert, blanc, rouge). Mais la tenue la plus remarquable est celle de la Garde du Palais, avec un casque d'argent massif supportant un aigle doré d'une vingtaine de centimètres. Après 10 ans de lutte, le gouvernement Républicain publia son premier règlement concernant l'uniforme de l'armée (25 juin 1869). Toute la troupe revêtait un uniforme bleu foncé, accessoires de métal jaune pour les soldats fantassins et de métal blanc pour les boucles et insignes de la cavalerie. Une autre modification eût lieu plus tard en 1903 : le corps des officiers et certaines écoles militaires, ainsi que la garde du Président Diaz, reçurent le casque à pointe des prussiens, sur lequel l'aigle mexicain remplaçait l'aigle prussien.

Jusqu'à ce jour, les dernières grandes modifications eurent lieu en 1930 et 1953 et de nouveau, l'influence de l'uniforme américain est grande ; nous sommes donc arrivés à la fin de ce bref résumé qui ne permet que de voir brièvement sans trop détailler, le costume et le matériel de l'homme de troupe mexicain. Depuis la chute de Tenochitlan en 1520, les forces armées mexicaines n'ont jamais créé ou porté

de costume militaire national authentique, sauf deux exceptions (qui confirment la règle) :

- Les corps Ruraux de police montée de Porfirio Diaz (voir Round Up n°6)

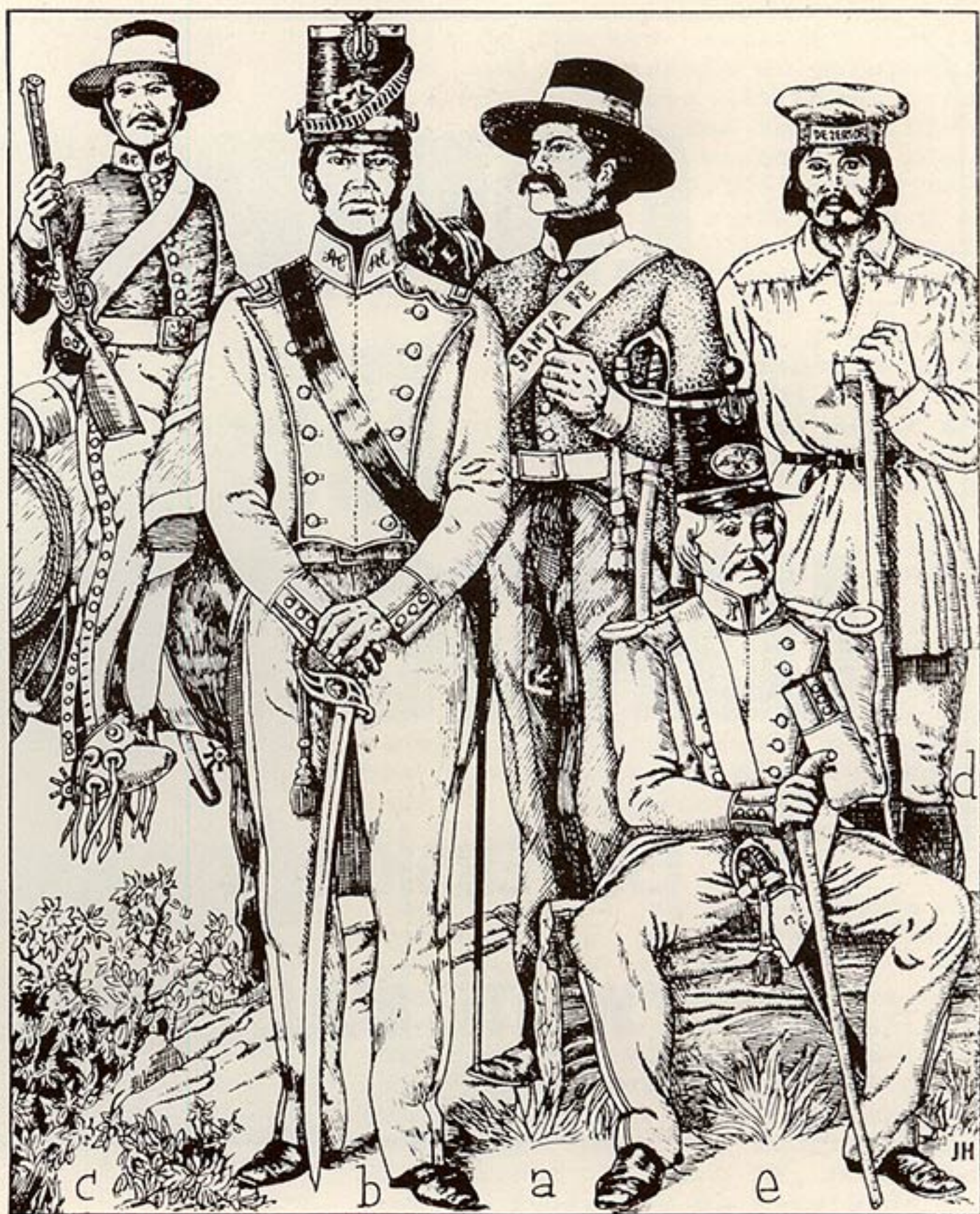
- Les Lanciers et Cavaliers Chinacos : légendaires guerrilleros mexicains, ayant prouvé leurs qualités de cavaliers et recrutés parmi les vaqueros, rancheros etc... D'une grande habilité au lasso, ils arrivaient à démonter des pièces d'artillerie et prendre des soldats de Napoléon III, pendant la guerre d'Intervention.

Le Chinaco portait un sombrero large et plat à la calotte basse, une chemise ou un gilet rouges, distinctifs des troupes libérales de Benito Juarez, armé d'une carabine placée dans une fonte de selle et de la lance caractéristique avec banderole, et le sarape traditionnel en arrière de la selle. D'autres groupes de Chinacos portaient le sombrero brodé d'argent, la chemise en peau de cerf et la cravate rouge du parti libéral, avec un pantalon de peau fermé par les "botanaduras" du costume actuel du Charro, rarement boutonné jusqu'en bas, afin de laisser apparaître le bas d'un caleçon brodé élégant. Le mollet était parfois recouvert par des guêtres de campagne en cuir souple et l'inséparable paire d'éperons tintait aux talons. La pointe des lances était souvent empoisonnée et le Chinaco portait à la ceinture ou au dos un long couteau. Citons pour conclure, un célèbre Chinaco : le Général Albino Garcia.

*



LANCIER MEXICAIN IRREGULIER - 1846



De g. à d. :
 - Compagnie Présidentielle de Californie (costume de campagne) - 1839
 - Compagnie de Californie (costume de garnison) - 1839
 - Compagnie Présidentielle à pied - 1839
 - Déserteur - 1839
 Assis :
 - Invalide (Compagnie de Californie) - 1839



CHINACO - 1864



De g. à d. :
 - Cavalier volontaire du Sud - 1847
 - Cavalier de ligne avec sa cape - 1843
 - Cavalier - 1843
 - Ingénieur Militaire - 1847
 En bas, une selle de vaquero.

COMBAT DE WAGON-BOX

LA VERSION INDIENNE
"WHITE BULL" PARLE



WHITE BULL (Document : Collection Parquet)

Nous avons vu précédemment (1) que les comptes-rendus "blancs" des combats entre Indiens et Visages Pâles, tenaient plus de la propagande que de la vérité historique. Il s'agissait en effet de justifier les crédits énormes confiés à l'U.S. Army pour la "pacification". Comment mieux rassurer l'arrière, l'Est, qu'en annonçant des hécatombes chez l'ennemi ? De tous temps, les armées vaincues et les gouvernements veules ont usé et abusé du mensonge politique.

Examinons aujourd'hui ce qui s'est réellement passé le 2 Août 1867. Notre informateur sera PTE SAN HUNKA (White Bull, ou Bison Blanc), fils du chef Minniconjou "Makes Room" et neveu du grand "Sitting Bull". A cette époque, il a 18 ans, c'est déjà un guerrier valeureux qui s'est illustré quelques mois plus tôt, lors de la victoire Sioux contre Fetterman. Par la suite, il participera à tous les combats, notamment à Little Big Horn (où il marquera 6 premiers coups) et sera choisi en 1881 comme l'un des 6 "Grands Chefs" Minniconjous. En 1932, il raconte sa vie à Stanley VESTAL qui publie "WARPATH" en 1934 (2). A notre connaissance, aucun autre récit de la bataille, du point de vue Indien, n'a été recueilli. Celui de White Bull est donc particulièrement intéressant, d'autant plus qu'il a été confirmé par de nombreux Minniconjou, Sans Arcs et Oglala. C'est donc la version reconnue comme exacte par les Indiens et, bien entendu, elle est assez différente des versions "blanches".



En juillet 1867, les Sioux et Cheyennes campaient sur la Rosebud et palabraient pour savoir s'ils allaient attaquer Fort C.F. Smith ou Fort Phil Kearny. Après discussion 2 groupes se formèrent l'un vers l'Ouest contre Fort C.F. Smith (ce sera le combat de "Hayfield" : 1/8/67), et l'autre vers le Sud-Ouest vers Fort Phil Kearny.

Cette dernière troupe comprend environ 1000 guerriers, conduits par "Crazy Horse" pour les Oglala "High Hump" pour les Minniconjou, "Thunder Hawk" pour les Sans-Arcs et "Ice" pour les Cheyennes. "Red Cloud" conduit ses "Bad Faces", mais n'est pas leader de l'expédition.

Le 1er Août, à quelques kilomètres au nord du fort, un camp est établi, et décision prise d'essayer de renouveler la tactique qui avait si bien réussi en décembre. A cet effet, sept "scouts" sont envoyés pour servir d'appât.

Au fort, la peur règne. Personne n'est autorisé à quitter l'enceinte, sauf nécessité urgente. Cependant, avec l'arrivée des beaux jours, il faut bien penser à se réapprovisionner en bois de chauffage et en fourrage. Fin juillet, des convois de bois, escortés par la troupe, commencent à faire la navette entre le Fort et le chantier des bûcherons contractuels, distant de 8 km. vers l'Ouest. Ce chantier, installé dans un bois de pins au Sud de la "Little Piney", est gardé en permanence par un officier et 12 hommes. A environ 250 mètres au Nord de la rivière, sur une colline, 14 caisses de chariots sont disposées de façon à former une enceinte ovale, ouverte aux 2 extrémités, à l'intérieur de laquelle les animaux (chevaux et boeufs de traits) sont parqués chaque nuit ; les tentes des soldats (1 officier et 26 hommes) et des bûcherons, constituent une

seconde enceinte, à l'extérieur de la première. Environ 1,5 km. sépare le chantier du camp et une garde est maintenue au gué de la "Little Piney".

Le 2 août 1867 donc, vers 9 h, la sentinelle du gué aperçoit 7 cavaliers indiens descendant de la crête Nord. Le sergent Gibson ajuste la hausse de sa nouvelle "Springfield 50", à chargement par la culasse, à 700 yards (600 mètres) et fait feu sur le premier indien. La balle ricoche sur une pierre et blesse la monture, qui désarçonne son cavalier. Celui-ci saute en croupe d'un de ses camarades, et les six "appâts" continuent à avancer...

Normalement, les indiens auraient du attendre le retour des éclaireurs, mais le coup de feu provoque une ruée, qui jaillit du pied des collines au Nord de la "Big Piney". Une partie galope autour du corral de chariots, tandis que 200 autres "embarquent" le troupeau du Fort, et que le plus gros de la troupe, emmené par "Crazy Horse" se précipite sur le chantier. La plupart des blancs fuient vers les montagnes, l'un des Cow-Boys civils cherche refuge au poste de garde du gué. Quand "White Bull", qui combat avec "Crazy Horse", arrive aux tentes des bûcherons, il ne trouve que deux cadavres lardés de flèches. Les indiens pillent et brûlent le camp, et "White Bull", pour sa part, ne trouve qu'un peu de biscuits et de mélasse. Pendant ce temps, les hommes du gué (Gibson, Deming et le Cow-Boy), poursuivis par un grand nombre d'indiens, essaient de se réfugier au corral. Ils maintiennent leurs adversaires à distance par leur tir, et blessent même un Oglala, "Paints Yellow", à la poitrine, ce qui leur permet de rejoindre l'enceinte de chariots, où se trouvent donc maintenant 30 hommes sous le commandement du Captain (Major) James POWELL, assisté du Lieute-

nant John C. JENNES. Ils disposent de 7000 cartouches. Contrairement à ce qui a souvent été écrit, les chariots ne sont pas blindés, mais forment un parapet à hauteur d'épaule ; ils abritent à la fois des regards et des flèches. Quelques-uns des soldats du 27ème d'Infanterie, se souvenant des cadavres mutilés de leurs camarades du 18ème, préparent leur suicide, mais semblent bien décidés à combattre bravement.

La première attaque part des rives de la Little Piney. Le Minniconjou "Hairy Hand" tombe de son cheval à environ 100m. au sud du corral. "White Bull" se précipite, à pied, le saisit par les poignets et le traîne à l'abri. "Hairy Hand", sérieusement blessé survivra cependant de longues années. Il en sera de même pour un Sans-Arc (nommé aussi : Crazy Horse) qui vivait encore à Rapid-City en 1934.

Pendant ce temps, les assiégés maintiennent un feu nourri sur les assaillants qui galopent autour du corral, sans tenter d'y pénétrer. Les chefs indiens arrêtent alors les charges, font mettre les chevaux à l'abri au bord de la rivière, et rassemblent leurs hommes dans un ravin à une centaine de mètres du corral. Les soldats en profitent pour sortir et abattre les tentes afin de dégager un glaciais. On ne voit pratiquement plus le corral tant la fumée des coups de feu est dense.

Les indiens attaquent à pied et c'est alors qu'ils vont enregistrer leurs plus sérieuses pertes, car jusqu'à maintenant, ils ne comptent que trois blessés. Le premier mort est "Only Man" et il sera le seul Oglala tué dans ce combat. Puis c'est "Jipala" qui mena une charge furieuse, avant de tomber au nord du corral. Chez les "Bleus", il y a maintenant 3 morts : le Lieutenant Jennes et les "Privates" Haggerty et Doyle.

Une troisième charge se solde par la mort de "Muskrat Stands On His Lodge" et de "Packs His Leg". Au cours d'une quatrième attaque, "Young Duck" est tué et trois autres blessés. Les indiens tentent alors une attaque à cheval au cours de laquelle un Cheyenne de nom inconnu est tué ; son corps sera le seul récupéré par ses camarades.



MAJOR JAMES W. POWELL

Il est environ midi. Les pertes indiennes sont de six morts et six blessés. Des éclaireurs Sioux signalent l'approche d'une colonne de secours venant du Fort, et peu après, l'obusier "HOWITZER" commence à tonner. Les chefs Indiens appellent leurs guerriers et les attaquants se retirent en direction de leur camp.

Le combat de "WAGON BOX" est terminé, il a duré environ trois heures et demi.

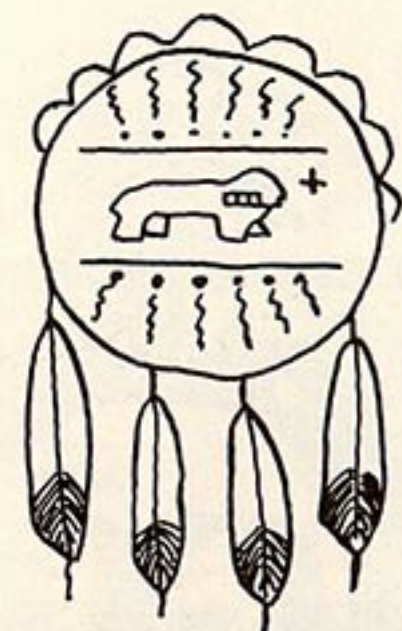
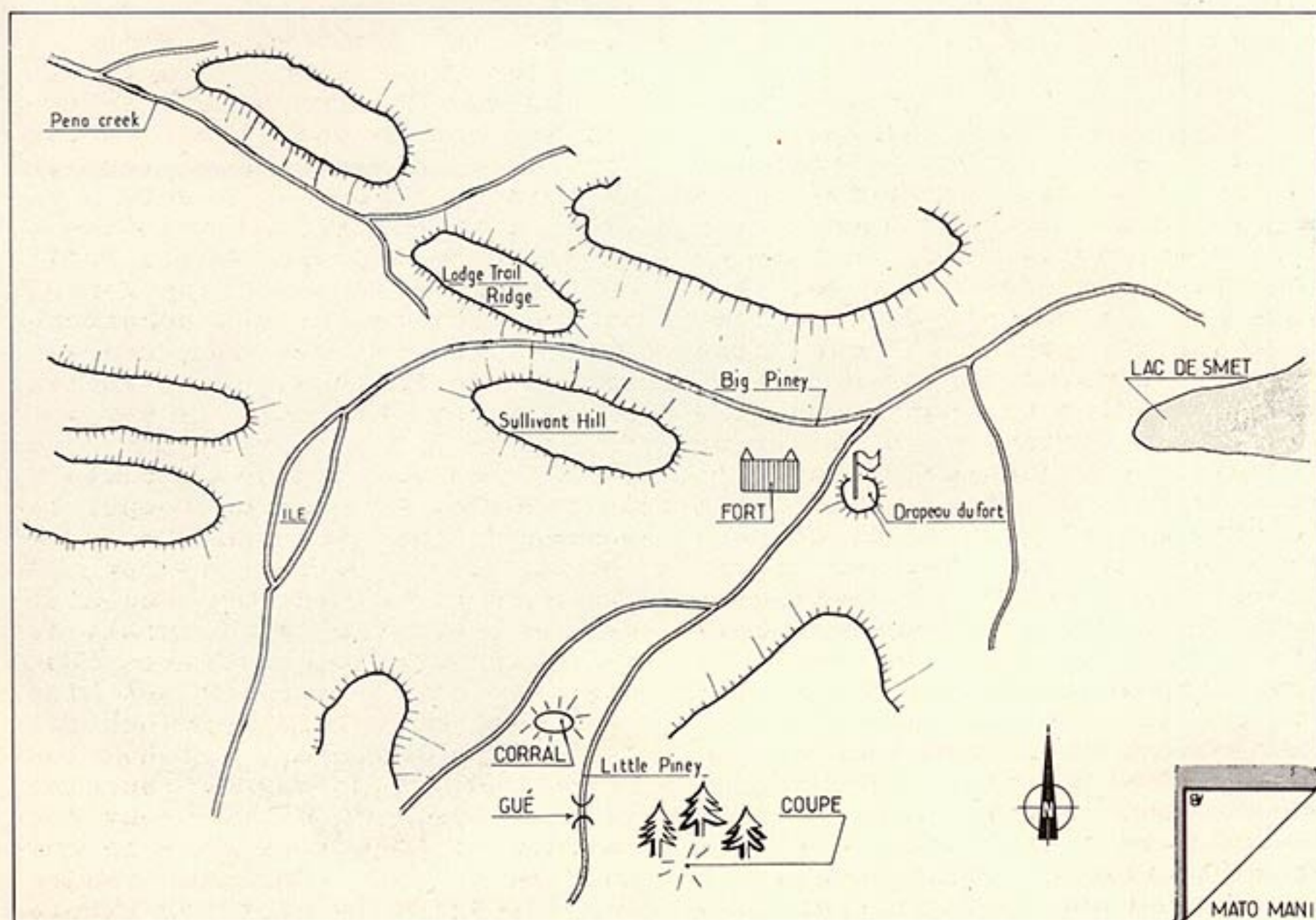
Le Major Powell dira que 60 Indiens "devaient" avoir été tués, alors que les soldats parlaient de 1500, tout en étant persuadés d'avoir été attaqués par 3000 ennemis... Ces estimations fantaisistes sont dûes sans doute aux grandes difficultés dans lesquelles s'étaient débattus les soldats : ils ne possédaient leur nouvelle arme que depuis 15 jours et n'étaient pas du tout entraînés à son maniement ; la fumée épaisse masquait tout à quelques mètres ; dès qu'un homme voulait se mettre en position de tir, une

volée de flèches arrivait sur la tête qui dépassait du parapet ; beaucoup d'hommes tiraient très mal ; les canons des Springfields chauffaient, et surtout, la plupart du temps, les Indiens se tenaient à couvert... Mais il y a une autre raison : la trentaine d'assiégés étaient persuadés que leur dernière heure était arrivée la plupart, on l'a vu, préparent leur suicide, ils parlent en murmurant (en plein combat...!), et sans relâche, doivent se tenir abrités. Quand la colonne de secours les délivre, le médecin fait distribuer du Whiskey pour les "remonter", car ils étaient au bord de la dépression nerveuse.

La réaction les fait sauter en l'air, hurler, s'embrasser, lancer leur képi en sanglotant... La tension avait été telle que nombre d'entre eux ne s'en remirent jamais complètement. Ce fut le cas du Major Powell lui-même, aux dires de sa femme (3).

Qui connaît un peu le mode de combat Indien ne croira jamais à des attaques renouvelées, dès lors que les précédentes auraient laissées 50% de pertes. Et s'il y avait eu 1500 tués, imagine-t-on les 1500 survivants ramenant chacun un cadavre ? Les Indiens se retireraient dès que leurs pertes dépassaient environ 2%, pour des raisons évidentes de survie de la tribu. Par ailleurs, le chiffre des pertes Indiennes a été recoupé par "Red Feather", un Sioux qui déclara à W. Garnett (4) : "Il n'y eut que 5 morts et 5 blessés. Ce ne fut pas une très grande bataille..." (Red Feather ne parle évidemment que des Sioux).

Faisons également justice, pendant que nous y sommes, des histoires de flèches enflammées, qui soulèvent des fous-rires quand on les raconte chez les Indiens ; et la légende de "Red Cloud" dirigeant les opérations d'une colline voisine (comme l'aurait peut-être fait un Général blanc...) ; de l'étonnement des Indiens devant la rapidité de tir des assiégés : cela ne les étonna pas, ils ignoraient combien d'hommes se trouvaient dans le corral. L'eussent-ils su qu'ils auraient probablement gagné ce combat sans difficultés...



SERGE PARQUET

- (1) : Voir "Round-Up" n°4 et 6.
- (2) : "WARPATH", réédité en 1962 par Popular Library, N.Y.
- (3) : CT Brady "Indian Fights & fighters" N.Y. 1904.
- (4) : South Dakota Historical Collections, Vol.12,p.171.

CHAPPARAL®

LE GOUT DE L'OUEST



3 MAGASINS SPÉCIALISÉS

MUSTANG SURPLUS

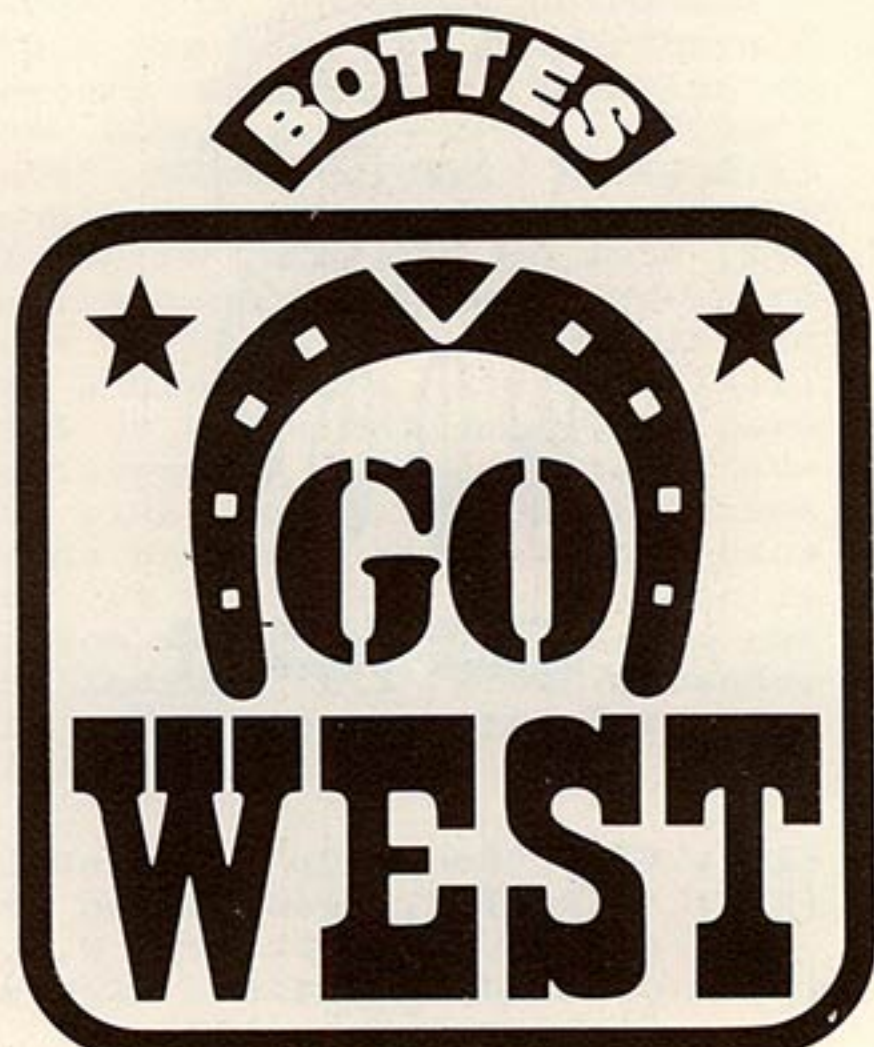
37, rue Linné, 75005 PARIS
Tél. 336-49-16

LAFOUGAS SURPLUS

52, rue Monge, 75005 PARIS
Tél. 326-23-53

LE KING STOCK

22, rue des Ecoles, 75005 PARIS
Tél. 033-23-09



25 modèles tout cuir de 240 à 400 F.

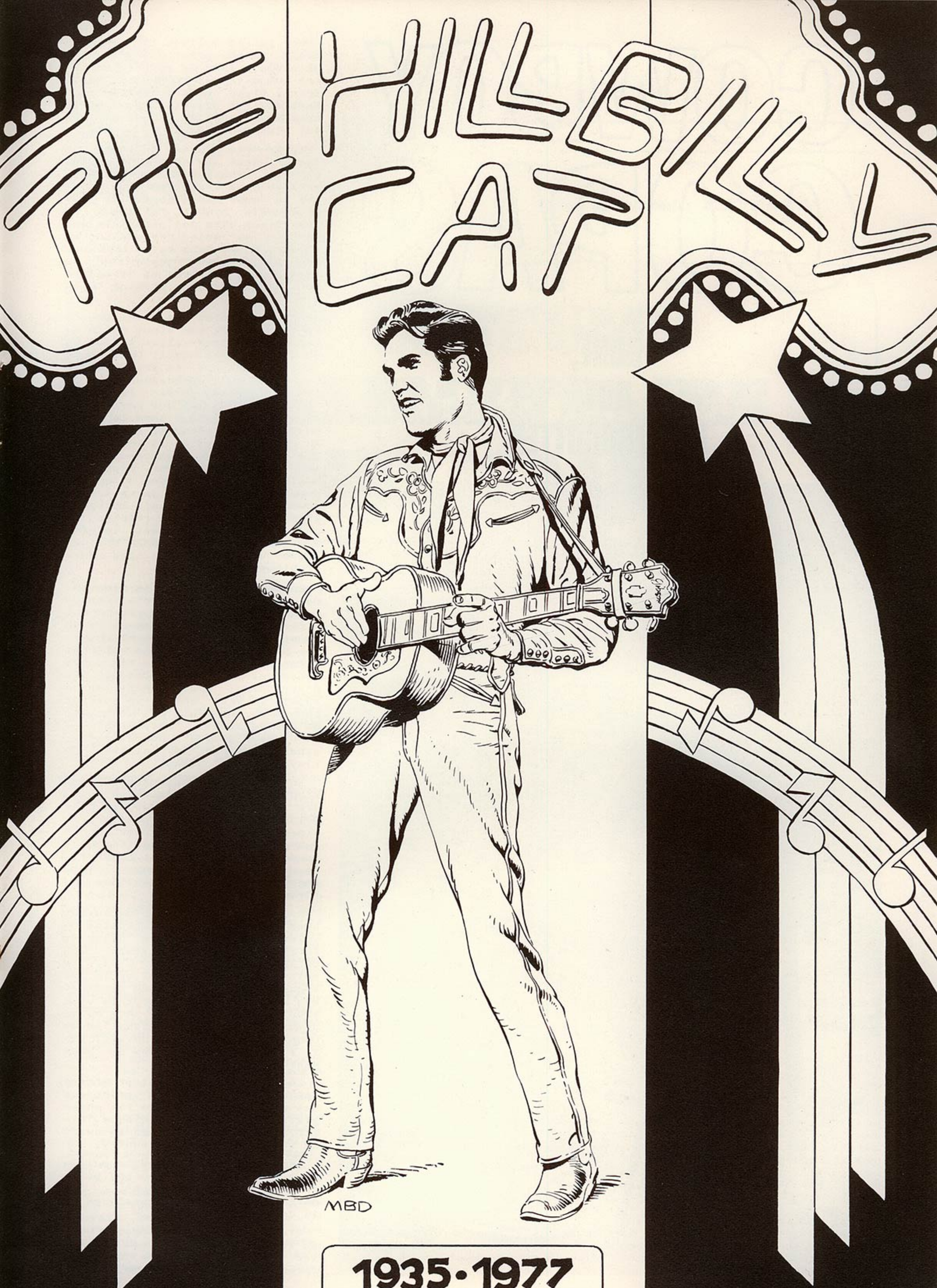


LE JEAN'S
C'EST UNE QUESTION
DE BOTTES...

UN JEAN'S
SANS BOTTES
ÇA RESSEMBLE
À QUOI ?

Marcel Germon - 71361

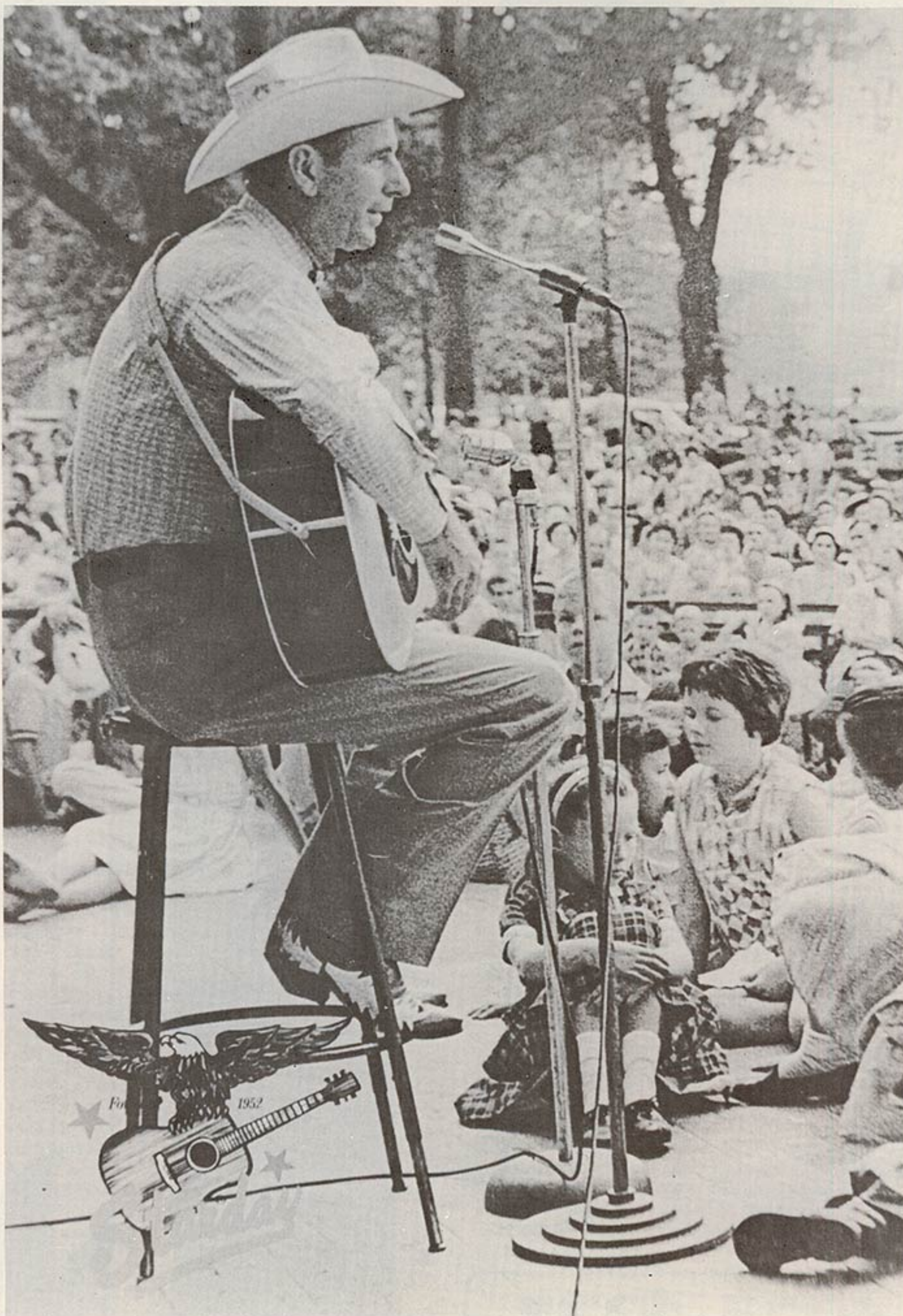
réf. 504



1935-1977

COWBOY COPAS

**GONE,
BUT
NOT FORGOTTEN**



Né le 15 Juillet 1913 dans un petit ranch près de Muskogee, Oklahoma, issu de parents modestes qui vivaient du produit de la terre, élevé dans une tradition Baptiste et rurale, Lloyd COPAS apprit à jouer de la guitare dès son plus jeune âge.

Après les rudes journées de travail dans les champs, voisins et amis venaient se réunir à la veillée chez les COPAS pour écouter le jeune Lloyd jouer les traditionnels hymnes religieux et les vieux airs des pionniers que famille et amis reprenaient en chœur. C'est dans cette ambiance que Lloyd, tout juste âgé de treize ans, affirma et développa son fameux style de picking "Open strings".

C'est à seize ans qu'il quitta sa famille et son vieux ranch de l'Oklahoma pour aller tenter sa chance à Cincinnati, Ohio, qui était à l'époque une grande ville consacrée au show-business. Là il fit connaissance avec la dure "loi de la jungle" qui sévissait, et sévit toujours, dans le monde musical professionnel. Au lieu de la simplicité et de la loyauté de ses voisins de Muskogee, il ne rencontra que froideur, mépris et égoïsme de la part des citadins. Mais il rencontra un jeune indien nommé NATCHEE qui jouait merveilleusement du Fiddle (violin) et qui avait sensiblement le même âge que Lloyd, les mêmes motivations et sans doute les mêmes problèmes.

Un soir, alors qu'ils venaient de jouer dans différents Honky-Tonks de la ville, ils virent une affiche annonçant un concours de groupes amateurs fiddle et guitare. Dès le lendemain ils allèrent s'inscrire. Lors des six jours précédents la date du concours ils n'arrêtaient pratiquement pas de répéter. Vint enfin le soir du concours. Ce fut à l'unanimité qu'ils gagnèrent, surpassant de loin les autres concurrents. Ainsi commença la carrière de Lloyd "Cowboy" COPAS.

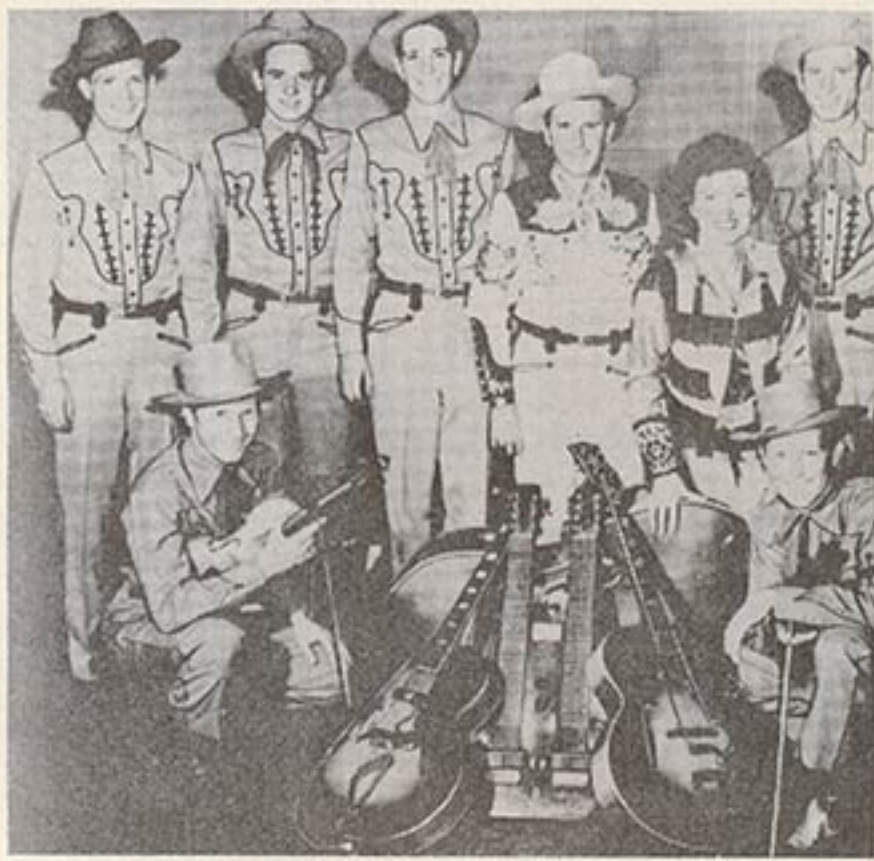
En 1941, il rencontra PEE WEE KING qui lui demanda de se joindre à son célèbre groupe "The Golden West Cowboys", pour participer à la caravane "Camel Show" qui se produisit dans différentes grandes villes du Sud : Louisville, Houston, Montgomery... et, inévitablement, à Nashville au "Grand Ole Opry".

Remportant beaucoup de succès avec Pee Wee King, il décida de voler de ses propres ailes et forma son propre groupe "THE OKLAHOMA COWBOYS". En 1944, il retourna à Cincinnati où il fut engagé à participer à de nombreuses émissions radio pour la station W.L.H. et à de non moins nombreux shows au vieux "Boone County Jamboree" (qui devait, par la suite, prendre le nom de "Midwestern Hayride").

Là, il devait rencontrer Sidney NATHAN, fondateur et président des disques KING qui le fit enregistrer. Son premier disque "FILIPINO BABY" devint immédiatement n° 1 dans les Charts Country.

Rapidement, d'autres hits suivirent : "Signed, Sealed and Delivered", "Tragic Romance"... et devinrent de grands classiques de la Country Music.

C'est aussi à cette époque que sa fille, CATHY, commença à chanter. On peut l'entendre dans différents titres soit comme choris-



"The Golden West Cowboys" de Pee Wee King. (Cowboy Copas se trouve debout à l'extrême droite). Ph. X

te, soit en duo avec son père : "Copy Cat", "I love you my darling" et d'autres...

En 1945, COWBOY COPAS signa un contrat de dix ans avec la station radio de Nashville, célèbre dans tous les Etats-Unis, la W.S.M., et de ce fait devint membre du "Grand Ole Opry" (réalisant ainsi un souhait vieux de plusieurs années).

"The Waltz King Of The Grand Ole Opry", surnom qui lui fut donné par Grant Turner (un des présentateurs du "Opry"), connut jusqu'en 48 de très bonnes années où il n'était pas rare de voir tous les mois, deux ou trois de ses titres au Top Ten Country national. Le succès de COPAS fut tel que la W.S.M. recevait, par semaine, trois mille lettres demandant des photos et qu'il parcourut plus de 150.000 miles par an, se produisant à travers tout le pays ainsi qu'au Canada, faisant en sorte de revenir presque tous les samedis à Nashville pour participer au "Grand Ole Opry" où des milliers de fans l'attendaient. En 1948, la revue "Cash-box" le nomma Premier chanteur Country & Western.

Vinrent ensuite les "années noires" où la Country Music perdit de sa popularité au profit de nouveaux genres musicaux. La vague du Rock and Roll balayait tout et nombreux furent les chanteurs de Country à remiser bottes chapeaux et costumes Western. Certains tels COPAS, Ernest TUBB, Bill MONROE, Red SOVINE, Johnny BOND... restèrent inébranlables et leur amour de la Country Music continua avec la même foi et passion. La suite des événements devait leur donner raison...

COWBOY COPAS continuait, malgré tout, à se produire sur scène. En 58, son contrat chez King Records arrivant à expiration, il signa chez DOT Records qui publia quelques titres parmi lesquels "Circle Rock" et "Cryin' Doll".

C'est fin 1959 que la carrière de COPAS prit un nouveau tournant lorsqu'il signa un contrat avec Don PIERCE, le président des fameux disques STARDAY. La signature de ce contrat fut motivée par l'admiration mutuelle que se portaient les deux hommes. STARDAY ayant, depuis sa création en 1952, toujours été une des seules marques à se vouer entièrement à la Country Music et aux Sacred Songs. La qualité primant sur



Cowboy Copas et sa fille Cathy. (Photo X.)

l'aspect commercial, Don Pierce entretenait parmi les artistes "maison" un climat propice à la réalisation d'enregistrements remarquables. Il n'était pas rare de voir, dans les studios, les musiciens, chanteurs, s'épauler mutuellement.

En 1960, COPAS réalisa un éclatant come-back avec la chanson "ALABAM" qui le mena au sommet des Charts. "Alabam" nommée lère chanson Country resta classée pendant 40 semaines ! Bien d'autres titres connurent le succès : "Satisfied Mind", "Sunny Tennessee", "Cowboy Deck Of Cards", "I Dreamed I Was In Hillbilly Heaven", "True Love", "Sal", "Cowboy Meditation", des duos avec Cathy Copas et des reprises de ses premiers succès avec de nouvelles orchestrations tel "Filipino Baby".

COWBOY COPAS connut, sans doute, les plus belles années de sa carrière. Il donna d'inoubliables concerts et les duos qu'il fit au "Grand Ole Opry" en compagnie de son ami Johnny BOND restent légendaires. La totalité de ses enregistrements n'ayant pas encore été publiée, il est à souhaiter que Starday y remédie prochainement.

Le 5 Mars 1963, revenant de Camden, Tennessee, où il avait donné un concert au profit de la famille de Jack Call, un Disc-Jockey qui venait de mourir dans un accident de la circulation, l'avion piloté par son gendre Randy Hugues, avec à son bord outre COWBOY COPAS, les chanteurs de Country HAWKSHAW HAWKINS et PATSY CLINE, se perdit dans le brouillard et s'écrasa en ne laissant aucun survivant.

COPAS, tel qu'il était familièrement surnommé par ses amis, était toujours prêt à rendre service, à dire un mot gentil, à encourager quelqu'un et ne refusait jamais de donner un autographe ou de serrer la main d'un de ses innombrables admirateurs. Il donnait souvent des concerts gratuits au profit de nombreuses oeuvres de bienfaisance.

Homme remarquable qui s'intéressait à toute chose, famille, musique, religion, COWBOY COPAS rejoignant les rangs des regrettés Hank WILLIAMS, Jimmie RODGERS, Jim REEVES, Tex RITTER et tant d'autres, est devenu un des personnages légendaires de la Country Music !

DISCOGRAPHIE

Long-Playing Albums - U.S.A.

.....

KING Records

- 553 - "All Time Hits"
- 619 - "Hymns & Sacred Songs"
- 714 - "Tragic Tales Of Love And Life"
- 720 - "Broken Heart Melody"
- 811 - "Country Christmas" (avec The Stanley Brothers)
- 817 - "Country Gentleman Of Songs"
- 824 - "As you Remember"
- 835 - "Copas & H.Hawkins In Memory"
- 850 - "Copas & Hawkins - The Legend"
- 887 - "Copas & Hawkins - In Memory vol.2"
- 894 - "Lloyd "Cowboy" Copas Hymns"
- 924 - "C. Copas, Stanley Bros., Grandpa Jones - 5 string banjo"
- 1049- "Tragic Romance"

STARDAY Records

- 118 - "All Time Country Music Greats"
- 133 - "Inspirational Songs"
- 144 - "Songs That Made Him Famous"
- 157 - "Opry Star Spotlight"
- 175 - "Mr. Country Music"
- 208 - "Country Music Entertainer n°1"
- 212 - "Beyond The Sunset"
- 234 - "Unforgettable"
- 247 - "Grand Ole Opry Star"
- 268 - "And His Friends"
- 317 - "The Legend Lives On"
- 346 - "Gone But Not Forgotten" (avec P.Cline, H. Hawkins)
- 347 - "Shake Hand" (1 titre avec J. Bond : "Thinkin' tonight")
- 458 - "Best Of Cowboy Copas"
- 958 - "Best"

NASHVILLE Records (Starday division)

- 2013- "The Late and Great"
- 2036- "Alabam"
- 2050- "Signed, Sealed And Delivered"
- 2077- "Filipino Baby"
- 2039- Johnny BOND : "Sick Sober and Sorry" (1 titre avec Copas : "Alabam" public)

AUDIO LAB Records (King division)

- 1568- "Moon MULLICAN Instrumentals" (divers titres Copas)

HILLTOP (titres rachetés à Starday)

- JS.6032 - "Cowboy Copas"

Un album "pirate" est actuellement disponible en Europe : CCL Records 1145 - "Rockin' Rollin' COPAS" regroupant les enregistrements les plus rythmés de COWBOY COPAS.

RENE D'AMICO



Cet article a pu être réalisé grâce à : Don PIERCE, Gary COPAS, Joan ANDREW et STARDAY Records.

EUROPEAN



A.F. SERPETTE

Expert près de la Compagnie Nationale des Experts

Nos armes anciennes sont regroupées sur des listes

- 1 - Armes à mèche, Rouet, Chenapan, Miquelet
- 2 - La chasse, silex, piston, cartouche avant 1870 et ses accessoires
- 3 - Pistolets civils, silex, piston et armes de luxe
- 4 - Armes de précision et de tir, silex, piston

Vous pouvez recevoir sur simple demande

LIVRES



PEUPLE



LE PEUPLE DU PREMIER HOMME

Carnets de route de l'expédition du Prince Maximilien sur le Missouri en 1833/34. Présentation de Davis THOMAS et Karin RONNEFELDT. Le texte français en matière ethnographique a été établi grâce à la collaboration de Mr. André CHESNEAU. Avec les illustrations, dessins et aquarelles originales de Charles BODMER. Le seul reportage ethnographique sur les Indiens des Plaines au temps de leur dernière splendeur : Mandans, Blackfeet, Crees, Sioux, Minnetarees, Assiniboines et Gros-Ventres. Ces cavaliers belliqueux, chasseurs de bisons et d'antilopes grâce justement à leur maîtrise du cheval, mais aussi par leur habileté à cultiver le

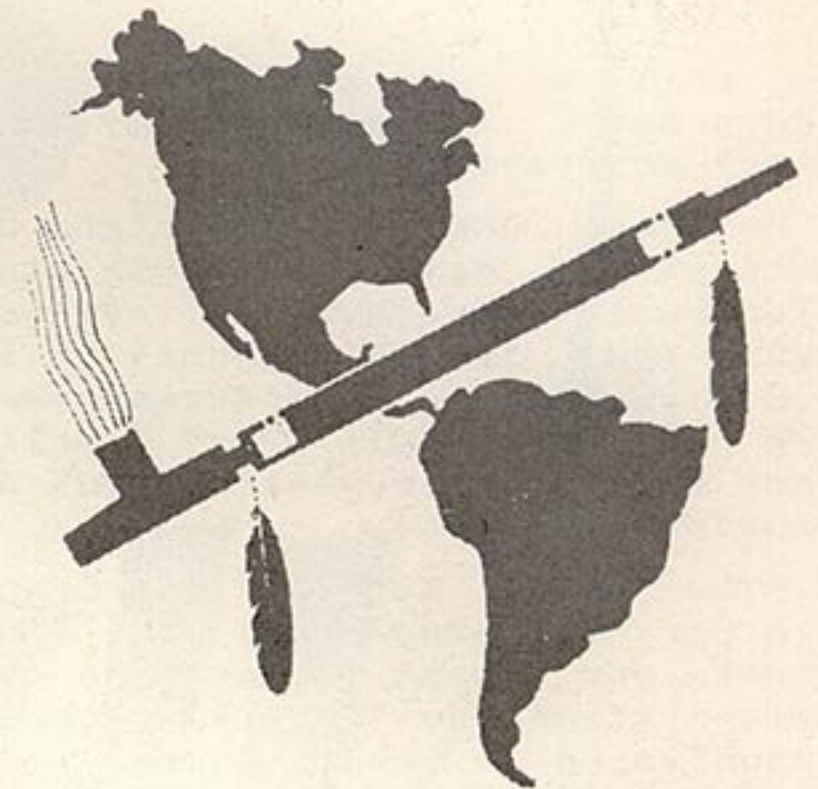
maïs dans des conditions climatiques extrêmes, connaissaient depuis un demi-siècle une prospérité matérielle et culturelle sans précédent sur le Nouveau Monde. De ce bref instant de puissance et de gloire Maximilien et Bodmer devaient être pratiquement les premiers et les derniers témoins. Quelques années après leur visite, la civilisation des Plaines s'éteignait à jamais, avec la disparition des Hommes Rouges qui l'avaient édifiée : l'alcool, la maladie et l'installation des Blancs tiraient un trait définitif sur ce grand moment de l'histoire des hommes. Pour la première fois se trouvent réunies dans cet ouvrage les aquarelles originales de Charles Bodmer, considérées comme les plus belles œuvres d'art qu'une culture aborigène ait jamais inspirées et les carnets du Prince Maximilien, qui constituent l'un des grands classiques de l'ethnologie américaine : rencontre exceptionnelle de deux talents complémentaires qui, avant d'entrer dans la légende de l'Ouest, ont tenté d'en définir la vérité. Un ouvrage que tout Indianiste digne de ce nom se doit de posséder. Aux Editions FLAMMARION.

NATIONS

NATIONS INDIENNES, NATIONS SOUVERAINES.

Un livre de textes et d'images, établi par J.F. GRAUGNARD, Edith PATROUILLEAU et S. EIMEO A RAA. Collection VOIX, Editeur François MASPERO.

A travers les dossiers, les textes, les reportages, les photos et les dessins recueillis aux U.S.A. pendant l'année 1976/77, le lecteur est conduit, entraîné dans la grande amertume des Nations Indiennes. Ces Nations dont la souveraineté a été solennellement reconnue par les Etats-Unis et constamment niée depuis. Nous les verrons dans l'histoire de leurs luttes affrontant les problèmes des droits de pêche et des ressources naturelles, dans la lutte contre la stérilisation des femmes, qu'on pratique encore



aujourd'hui dans les cliniques américaines. Nous suivrons leur résistance, avec les enfants dans les écoles de survie, avec tous dans l'organisation des réserves. Et peut-être aurons-nous envie d'ajouter, avec Philipp DEERE : "La loi indienne est une loi d'amour et de respect. Nous devons coopérer et travailler ensemble. Dix personnes fortes peuvent plus que cent personnes faibles".

PEAUX-ROUGES

MOEURS ET HISTOIRE DES PEAUX ROUGES.

Rédition tant attendue du célèbre ouvrage de René THEVENIN et Paul COZE, aux Editions PAYOT. La première édition date de Juin 1928. Epuisée en moins d'un an. Le second tirage de Septembre 1929 fut couronné par l'Académie Française. Il comportait alors 50 photos et 383 dessins en noir et en couleurs de Paul COZE. La 3ème édition de 1952 avait été amputée de l'appendice I représentant les 16 planches documentaires en noir de Paul COZE. La présente édition 1977 ne comporte plus aucune illustration ; le texte de René THEVENIN, qui a enchanté la jeunesse de bien des indianistes, n'a pas vieilli. Il ne faut pas oublier que ce livre fut en France, le premier à réhabiliter l'histoire vraie des Indiens des Plaines.

FIREARMS SARL

106, rue des Rosiers 93400 SAINT-OUEN
Ouvert samedi, dimanche et lundi Tél. 254.06.55, autres jours 489.42.72

séparées correspondant à différents types de collection.

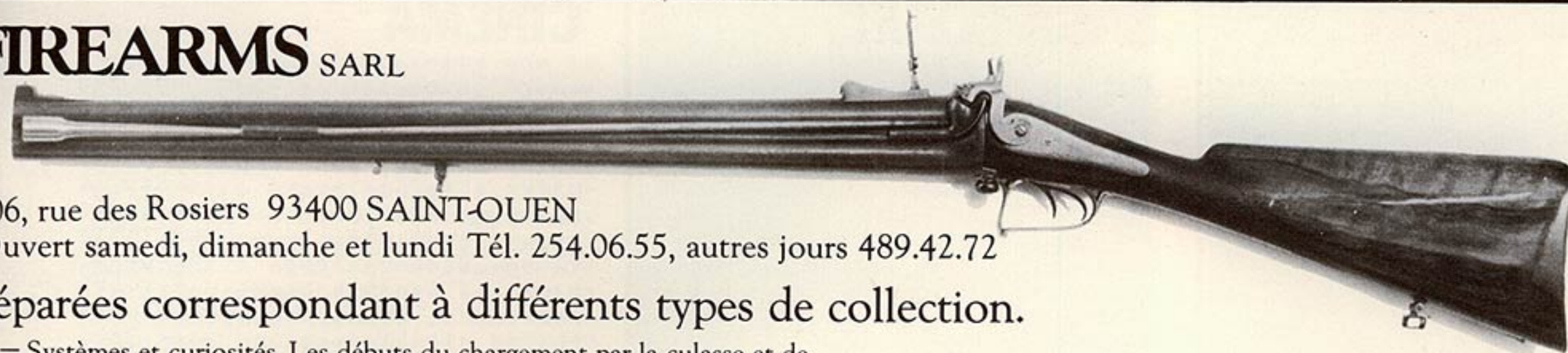
5 - Systèmes et curiosités. Les débuts du chargement par la culasse et de la cartouche (avant 1870)

6 - Les armes américaines 18^e et 19^e siècle

7 - Armes réglementaires françaises et étrangères.

une de ces listes en précisant le numéro.

Expertise sur rendez-vous



AGAL



HORS-LA-LOI



LES HORS-LA-LOI DU FAR WEST

De Robert ELMAN, aux Editions Fernand NATHAN. De nombreux livres ont été écrits sur quelques-uns des plus célèbres Hors la Loi et bandits du Far-West : Franck et Jesse James, Cole Younger, Sam Bass, Billy The Kid, Wes Hardin et le Gang des frères Dalton, mais la plupart d'entre eux sont basés beaucoup plus sur les légendes que sur les faits, et aucun d'entre eux ne présente, rassemblées, les vies des grands Hors-la-Loi et bandits Américains. Cet ouvrage est la chronique spectaculaire de ce sanglant Far-West qui s'étendait du Mississippi jusqu'au Yukon, et qui n'a pas fini d'inspirer, en Amérique et ailleurs, cette sorte de Saga populaire des Temps Modernes qu'est devenu le "Western".

EPOPEE

LA FANTASTIQUE EPOPEE DU FAR WEST.

Par Georges FRONVAL. Illustrations de Jean MARCELLIN et Guy MICHEL, préface de Daniel DUBOIS. Ce beau volume relié toile, est une véritable encyclo-

pédie de l'Ouest Américain avec plus de 1000 documents : 32 planches couleurs représentant 485 sujets, 555 photos d'époque dont beaucoup inédites et 16 cartes. (Actuellement en préparation dans la même collection: "Le Monde Fantastique des Peaux Rouges" par Daniel DUBOIS, illustrations de Jean MARCELLIN).

CONQUETE

Faisant suite à "Histoire Véridique des Indiens d'Amérique du Nord" et "Histoire Véridique des Cow-Boys", parution de : "HISTOIRE VERIDIQUE DE LA CONQUETE DE L'OUEST" de Royal B. HASSRICK aux Editions "2 Coqs d'Or".

COWBOY

Dans la série "Histoire vécue": "LA VIE D' UN COW-BOY DANS L'OUEST AMERICAIN VERS 1870". Editions du Chat-Perché (Flammarion).

DAVY

DAVY CROCKETT.

Texte de André BERELOWITCH, illustrations de Jean MARCELLIN. Aux Editions Fernand NATHAN. Davy Crockett fut un personnage bien réel, symbole de la dure race des pionniers qui firent l'Amérique. Il appartient à l'histoire pour toute la partie bien connue de sa pittoresque carrière et mourut en héros à El Alamo. Il appartient aussi au folklore pour tous les exploits réels ou imaginaires qu'on lui prêta ou qu'il s'attribua... Davy Crockett aimait les grands espaces sauvages. Il aimait aussi la gloire et raconter des histoires. Celle-ci est la sienne.

LONG LANCE



Si les oiseaux et les animaux montraient de l'agitation dans leurs mouvements ou leurs appels, nous envoyons des éclaireurs pour protéger le camp d'une surprise.

La tribu des Pieds-Noirs (Black Feet), vivant dans les plaines du Nord-Ouest de l'Amérique à cheval sur U.S.A. et Canada, menait une vie de nomades guerriers, dont les plus mortels ennemis étaient les Sioux, les Crees et les Crows avec lesquels ils se trouvaient en état de guerre quasi - permanente avant l'arrivée des Blancs, aux environs de 1880.

C'est à la fois leur vie de chasseurs et de guerriers, leur caractère, leur coutume, leur habitat, leur religion, leurs rites funéraires ; mais aussi leurs contacts avec l'envahisseur blanc, leur affaiblissement par les conflits, accompagnés des deux mortels agents destructeurs qu'étaient l'alcool et la variole, que décrit ce livre.

Toutes les anecdotes, les descriptions, les récits, tirent leur intensité dramatique du fait qu'ils ont été soit vécus par l'auteur lui-même, soit recueillis par lui de la bouche des vieux guerriers qui vivaient encore à l'époque de la rédaction du livre.

Cet ouvrage est autant à classer parmi les études d'ethnologie qu'au sein des récits d'aventures.

L'auteur né vers 1890, ignorant tout des Blancs, Chief Buffalo Child Long Lance fut élevé jusqu'à l'adolescence dans une vie de plein air et d'aventures en pur indien qu'il était.

Puis, suivant le sort de sa tribu, il entra - avec réticence - dans une école des Missions. Il y gagna récompenses scolaires et sportives et en couronnement de ses excellentes études reçut

la possibilité d'entrer à West-Point.

Mais nous sommes en 1914, et il repasse la frontière vers le Canada, s'engage comme simple soldat. Il termine la guerre, en France comme Capitaine de Corps-Francis, blessé et décoré. Revenu au pays natal, son peuple le met à la tête de l'un des principaux groupements de Black-Feet du Nord et il commence alors une nouvelle carrière de journaliste.

Son peuple et ses amis blancs le pressèrent alors d'écrire ses mémoires, ce qu'il fit et acheva le 1er Juillet 1928.

LONG LANCE ou l'éducation d'un Jeune Indien. Librairie des Champs-Élysées. 176 pages - 30 illustrations couleur.

CERCLE

Pour les Indianistes qui ne sont pas restés bloqués au siècle dernier et pour tous ceux que les problèmes actuels des Sioux passionnent, les Editions PRIVAT à Toulouse viennent de publier "LE CERCLE ET LE CALUMET", résumé d'une thèse de Doctorat de l'ethnologue Danielle VAZEILLES sur l'aspect politique, social, religieux des Sioux d'aujourd'hui.

RIDING

"L'ÉQUITATION AMÉRICAINE ou WESTERN RIDING" par Denis L. D'HERDT.

Ce livret écrit en français nous présente l'Équitation américaine et nous en précise les principes de base.

On peut se le procurer chez:

"Lone Star Association"
3, Avenue Bailly

78600 MAISONS-LAFITTE

et à :
THE OUTPOST
B.P. 04
28520 SOREL

BAGARREURS

Vient de paraître aux Editions TIME-LIFE : "LES BAGARREURS DE L'OUEST" de Paul TRACHTMAN. Les ouvrages suivants seront consacrés aux "Indiens", "Cow-Boys", et "Grands Chefs". Reliure simili-cuir et dorures luxe. Gravures et photos noir et couleurs. Ces livres sont la traduction en français de la série américaine parue il y a quelques années chez Time-Life.

INDIENS

LES INDIENS D'AMÉRIQUE

De Dean SNOW et Werner FORMAN, aux Editions de la Courtille. Sujet : La préhistoire et l'archéologie. Le Professeur Dean Snow, directeur du Département d'Anthropologie de l'Université d'Albany, fait un brillant exposé des dernières découvertes en ce domaine et met en évidence la contribution importante des Indiens d'Amérique du Nord à l'histoire culturelle du Monde.

HOMMES

LES HOMMES DU FAR-WEST

Collection "Grand Livre d'Or", Editions "Deux Coqs d'Or". Pour adolescents de 12 à 15 ans Auteur : Pablo RAMIREZ, texte français d'E. DE LAVIGNE.

L'histoire contée est celle des pionniers qui conquièrent l'Ouest américain. Elle aide à mieux connaître ces hommes avec leur générosité et leur égoïsme leur sens de l'honneur et de la justice, leur félonie, leur violence, leur solitude, dans cette conquête dont le cinéma s'est emparé sans toujours en rendre l'atmosphère réelle.

CINEMA

De Busby BERKELEY à Hal WAL-LIS en passant par Frank CAPRA, Jules DASSIN, John FORD, Howard HAWKS, Arthur PENN ..., Eric LEGUEBE nous propose "LE CINÉMA AMÉRICAIN PAR SES AUTEURS".

La passion d'Eric LEGUEBE pour le cinéma Américain et surtout du Western était la garantie d'un ouvrage de qualité, la lecture de ce livre nous le confirme.

40 des plus grands réalisateurs américains n'ont pu nous cacher leurs joies, leurs inquiétudes et leurs états d'âme, grâce à la finesse d'interview qui caractérise Eric LEGUEBE.

"Le Cinéma Américain par ses auteurs" aux Editions Guy Authier.

MAGAZIN



MAGAZIN
für Amerikanistik

"MAGAZIN FÜR AMERIKANISTIK"

N°1/1977. En langue allemande. Prix du n° : 4 DM. Abonnement 14 DM. (1 an : 4 numéros). Edité par la Fédération Western Allemande : WESTERN BUND E.V., z. H. Herrn Max OLIV - Pestalozzistrasse 50 - 8000 MÜNCHEN 5. (Allemagne).

TRAPPEURS

"LES TRAPPEURS DE L'ARKANSAS"

Réédition de l'oeuvre de Gustave AIMARD (1818/1883), publiée pour la première fois en 1858, et aujourd'hui devenue introuvable. Gustave AIMARD était un de ces Français rarissimes parcoureurs d'espaces, puisque lui même passa vingt années de sa vie parmi les peuplades sauvages d'une Amérique descendante directe du "Dernier des Mohicans". Librairie des Champs Élysées, Editions DU MASQUE.

BARRIERES

LES BARRIERES DE LA SOLITUDE

De Luis GONZALES dans la collection "Terre Humaine", Librairie PLON. Ce livre relate l'histoire d'un village Mexicain.

LISEZ

BIG
BEAT



PUBLICATION DE LA FEDERATION DES AMATEURS
DE ROCK 'N' ROLL ET DE COUNTRY 'N' WESTERN

Boîte postale 23 42270 Saint Priest en Jarez France

B.D.

LONGWAY

BUDDY LONGWAY "LE SECRET" par DERIB. Editions Dargaud.

"Le Secret" est le 5ème album de la série Buddy Longway que sort le jeune dessinateur Suisse DERIB. Elève de JIJE, le père du Western en B.D. DERIB, après avoir travaillé dans Spirou, s'est affirmé grâce à cette série.

Ce dernier album est remarquable par la beauté des décors de montagne (pas étonnant pour un Suisse) et le dessin extrêmement vivant des chevaux et de tous les autres animaux. Il est dommage que DERIB ne se serve pas plus de documentation pour les costumes indiens et les armes.

Une histoire belle et simple pour tout public.

CARTLAND

CARTLAND ENFIN DANS "PILOTE" !

La dernière histoire de "JONATHAN CARTLAND" "LE TRESOR DE LA FEMME ARAIGNEE" sort dans Pilote depuis le n° de Décembre par épisodes de 10 pages. Cette dernière aventure est une quête tragique et sans issue à travers l'univers fantastique des Indiens Pueblos et Navajos. L'album sortira vers le mois de Juin.

MUSIC



INSTRUMENTAL

Une série (pas toute récente mais qui est régulièrement rééditée) de disques instrumentaux présentant divers instruments peu courants mais fréquemment employés dans divers styles musicaux.

A retenir dans les styles FOLK COUNTRY et BLUEGRASS :

- LE DOBRO par Gilbert Caranhac
- L'HARMONICA par J.J. Milteau

- LA GUITARE AMERICAINE par S. Waring et R. Mason
- LE BANJO AMERICAIN par S. Waring
- LA MANDOLINE AMERICAINE par Mick Larie
- LA GUITARE CAJUN par Roger Mason

Collection "SPECIAL INSTRUMENTAL" distribuée par "Le Chant Du Monde".

OLYMPIC ROCK



Si nous en croyons vos lettres, le Rock'n'Roll, la Country Music et surtout le ROCKABILLY ne vous laissent pas indifférents, loin de là.

Pour régaler vos oreilles, procurez-vous le dernier né du label DIAL : "OLYMPIC ROCK". Une compilation excellente de titres enregistrés en 1956, 57, 58, 60 et 75.

Du "Rockabilly-Dynamite" interprété par quelques grands maîtres du genre :

DON RADER : "Rockin' Blues", "Don't I Know You". JACK EARLS : "She Sure Can Rock Me", "Crawdada Hole", "Flip, Flop And Fly" "Rock Bop". LEON JAMES : "Baby Let's Rock", "Ride This Train". RAY TAYLOR & ALABAMA PALS : "Connie Lou", "My Hamtramck Baby". JOHNNY POWERS with STAN GETZ & TOM CATS : "Long Blond Hair", "Rock Rock". (DIAL 004). Album disponible chez DIAL Records. P.O. Box 612, 7550 AP HENGELLO (Hollande). Et (entre autres) chez FARANDOLE, 9, Rue du Grand Moulin, 42000 SAINT ETIENNE.

A.B.C.

L' A.B.C. DE LA GUITARE

Ce n'est pas le titre d'une revue hebdomadaire qui en 156 numéros et 3 ans vous apprendra "Jeux Interdits", mais un disque qui est une heureuse initiative de la jeune maison de production phonographique CEZAME. Celle-ci propose une méthode conçue et réalisée par Jacques ADA qui, grâce à des exemples simples sur disque, aux

explications et notations contenues dans le livret joint à l'album, permettra aux guitaristes débutants d'apprendre les bases de ce qu'il est convenu d'appeler la guitare Folk et ses différents styles (Ragtime, Blues, Country-Picking).

Chacun de ces exercices est commenté et illustré par un morceau interprété par l'un des musiciens actuels de la guitare Folk : Marcel DADI, Alain GIROUX, Michel HAUMONT, Bert JANSCH, Gary PETERSON... CEZAME - C.E.Z. 1039 (A).

EXPO

La Galerie URUBAMBA, 4, rue de la Bûcherie PARIS 5ème, spécialisée dans "L'art Indien des Amériques" depuis plus de 4 ans a organisé une importante exposition : Arts des Indiens d'Amérique du Nord. le vernissage a eu lieu le mardi 11 octobre à 18 heures.



WESTERNER

11-20 JANVIER 1978

SALLE ARAGO

PERPIGNAN

Du 11 au 20 Janvier 78, IAC le Westerner, organise une exposition de peintures à la Salle Arago, Mairie de PERPIGNAN. Des échanges seront possibles avec les Westerners et Indianistes.

CARNET

On nous a fait part des naissances de :

- Nathaniel BUJEAUD, le 22 septembre.
- Gregory François EON, le 7 Octobre.
- Lisa BERILLE, le 19 Novembre.

La Rédaction s'associe au bonheur des heureux parents.

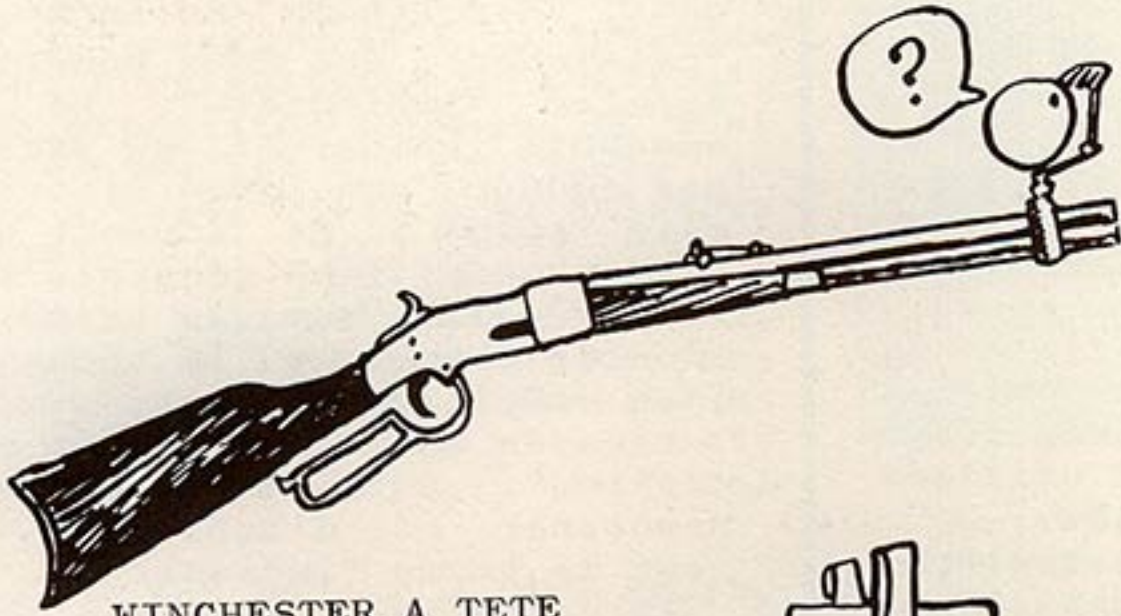
DRUM Tabac à rouler de Hollande



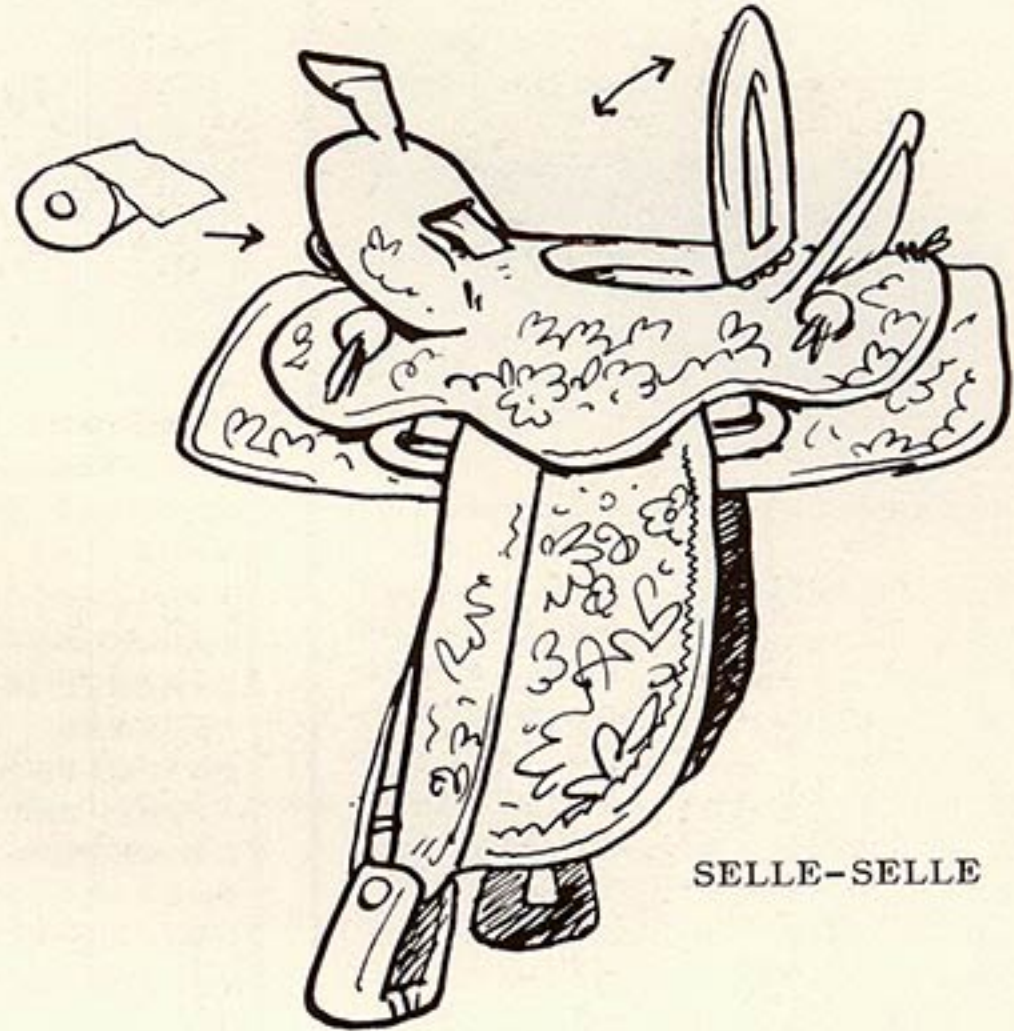
THE MARCELLIN'S

FUNNY WEST

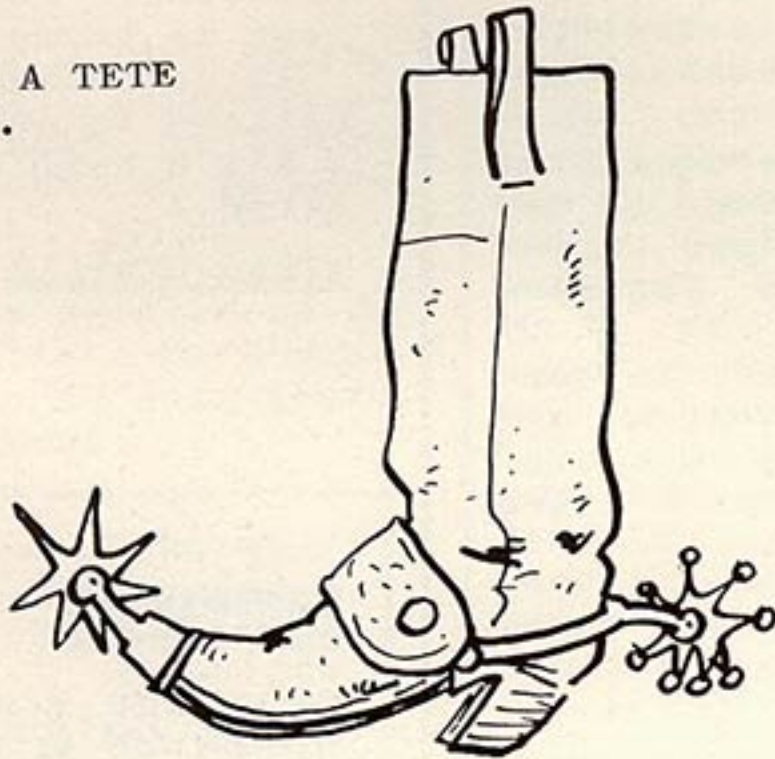
SHOW



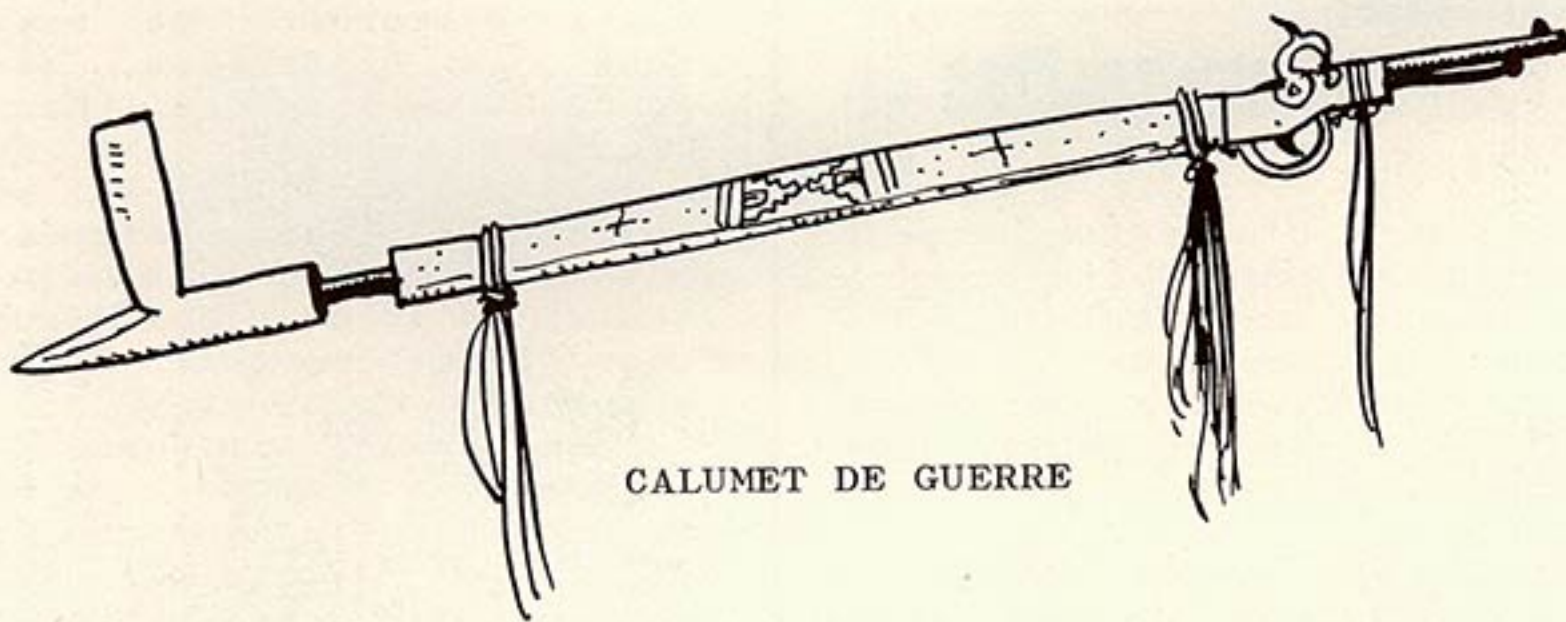
WINCHESTER A TETE
CHERCHEUSE.



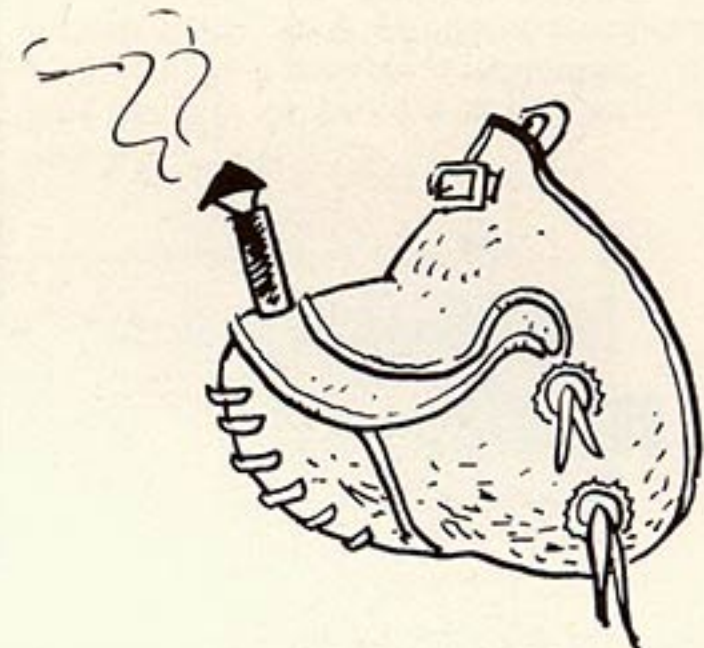
SELLE-SELLE



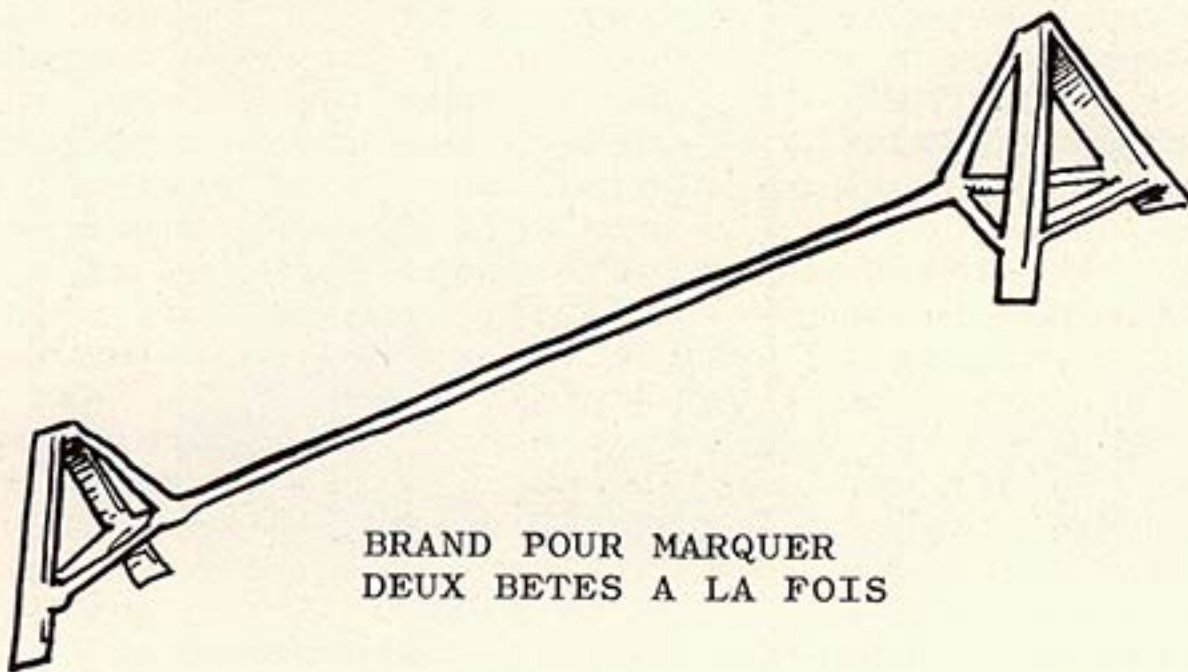
BOTTE POUR COW-BOY AYANT
UNE FEMME RECALCITRANTE



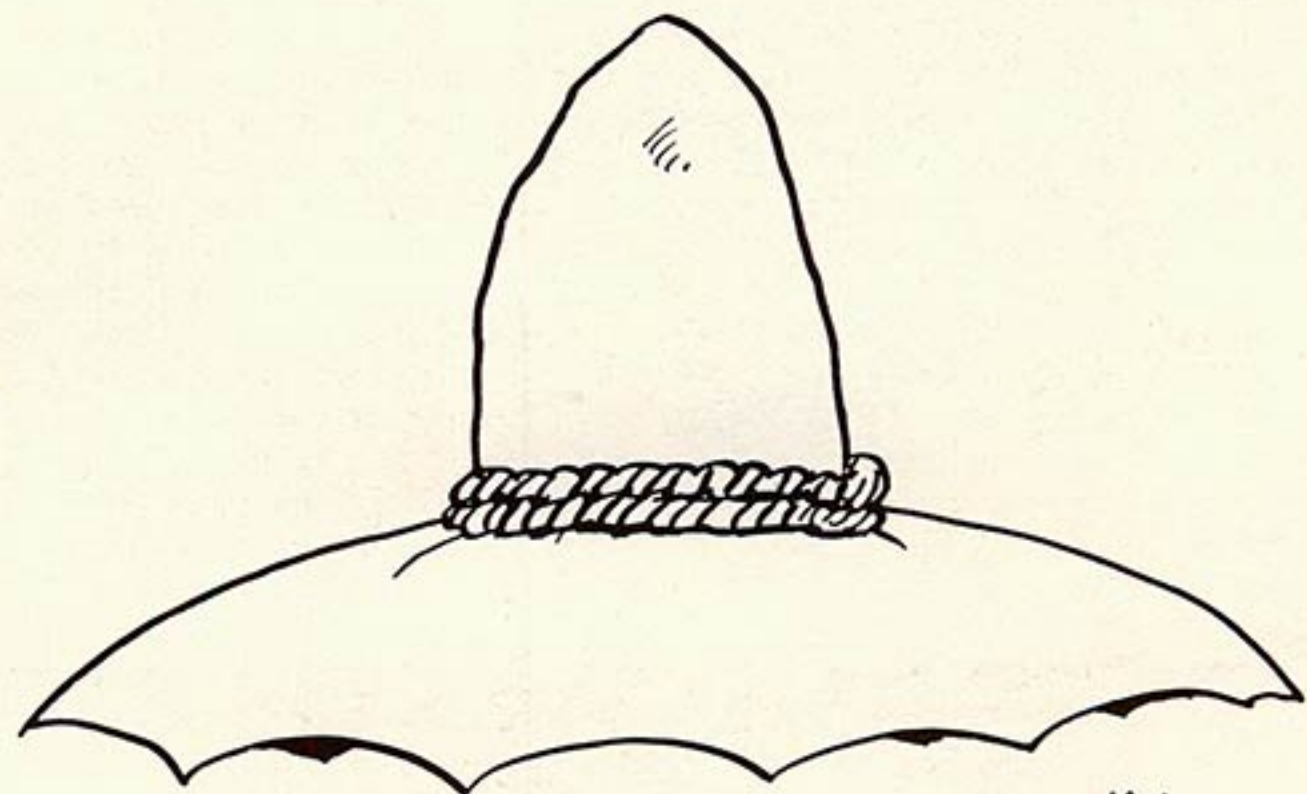
CALUMET DE GUERRE



TAPADERO D'HIVER



BRAND POUR MARQUER
DEUX BETES A LA FOIS



SOMBRERO-PARAPLUIE

Marcellin

LETTRES & OPINIONS

ET LA PROVINCE ?

Amis de Round-Up,

Il est regrettable de constater que Round-Up, notre journal, attache peu d'importance à la Province. Nous sommes quelques-uns dans le Sud à nous en plaindre, et qu'il me soit permis d'émettre ici une vive protestation.

Round-Up offre des articles passionnants, mais ce sont toujours les mêmes personnes que l'on retrouve. J'ai envoyé dernièrement un article auquel je n'ai pas obtenu de réponse...

Noël IACONO (Perpignan).

R.U. : Tout d'abord, cher Monsieur, il vous faut abandonner l'idée que Round-Up attache plus d'importance à Paris qu'à la Province : c'est faux. Toute nouvelle ou article, qu'il soit d'ici ou d'ailleurs est pris en considération avec le même intérêt. Le manuscrit est ensuite soumis au Comité de Rédaction (dans le cas d'un article seulement ; les nouvelles sont toutes publiées), qui statue sur la publication ou le refus et le cas échéant sur la date de publication, en fonction de la place disponible. La patience est la vertu des Grands, n'est-il pas vrai ?

LETTRE OUVERTE

Mr. le Tortionnaire,

Rassurez-vous, cher ami, car c'est seulement sous cette appellation, ou mieux encore ce pseudonyme, que vous serez désigné dans ces lignes.

Ainsi l'incognito sous lequel vous souhaitez à coup sûr, pour certains de vos agissements, tout du moins, rester à l'abri demeurera respecté ici.

Pour que vous ayez tout de même connaissance de cette lettre, nous nous en remettons à ceux qui vous connaissent et qui sauront vous identifier à l'évocation de ce qui suit.

Grâce à eux, vous saurez ce que pense de vous le monde des cavaliers "Western" - ou une partie du moins - auquel vous avez pensé vous imposer.

Mr. le Tortionnaire, tous ceux qui ont conservé une âme saine, qui aiment les animaux, et qui trouvent une part de leur bonheur dans l'affection qu'ils partagent avec eux, vous rejettent et tiennent à vous le faire savoir.

Soucieux de ménager la sensibilité du lecteur, nous lui épargnerons toute évocation détaillée de vos faits et gestes, nous bornant au raccourci de vos actes les plus flagrants. Tels : les corrections sévères et injustes infligées à coups de fouet, de marteau, de pieds, de poings dans les naseaux (entre autres), punitions toutes gratuites...

La mutilation de vos chevaux, non ferrés, mais utilisés tels quels depuis près d'une année.

Ajoutons à cette liste la malnutrition chronique dont ils souffrent depuis de trop longs mois, tout en étant utilisés pour des tâches diverses.

Y êtes-vous, Mr. le Tortionnaire ? Oui ... ça y est. C'est vous !

Alors, puisque vous vous êtes reconnu, épargnez nous le déplaisir de vous revoir sur un terrain d'équitation (Western ou autre).

Par cette lettre, Mr. le Tortionnaire, nous lançons un appel à tous les amis du cheval pour qu'ils nous aident à faire cesser vos activités.

Signé :

Claude CADIOU,

Anthony S. (illisible)

Mick.

INDIANISME :

CRI D'ALARME AUX LEADERS

En titres d'articles on peut noter dans différentes revues "Ils jouent aux Indiens", "Le Spleen en Mocassins" ; à la TV ... "Les Conseils de Bison Fûté". La presse en parle, donc l'Indianisme existe plus que jamais.

Est-ce une bonne façon de faire connaître pour les uns une passion, pour les autres un loisir - une activité ? Les avis différents : le pessimisme se retranche dans une réponse évasive (lorsqu'un collègue lui apporte la coupure de journal) le plus optimiste répond "Bonne ou mauvaise, c'est toujours de la publicité !

L'époque où le spectateur profane de la "Vallée des Peaux Rouges" imaginait "le purisme", est révolue ! Et l'ouverture proposée au public sur cette activité est à présent la Presse.

On peut anticiper en imaginant un "argus" de matériel Indien établi par quelques "spécialistes", puisque "Les Prix montent en Flèche" (ce serait une aubaine pour les artisans habiles).

Il reste donc à introduire dans la place "les Grenouilles Vertes" (l'argent) pour compléter à la mésesstime ancienne existant entre "l'homme de spectacle", "l'artisan", le "collectionneur", le "commerçant", "l'écrivain" et enfin, le "passionné" que nous pourrions appeler "Indianiste". De cet ensemble incohérent, ne peut-on pas donner une image discrète, mais saine ? Et surtout dans une auto-critique générale faire le point sur le titre que l'on se donne et la tâche que l'on remplit réellement.

L'excès de "Mythomanie collective", ruine tout espoir de discerner et d'expliquer un jour le terme "Indianiste".

La confusion aidant, le journalisme le dépeint crûment...

N'y a-t-il pas une leçon à en tirer ?

Alain BERILLE

EQUITATION :

REPONSES A D.B.D.

1.

En réponse à Dominique BLANC-DUMONT, ex "Pepe" (voir n° 1 de RU, pages 5 & 16), les erreurs de jeunesse sont pardonnables.

Les Westerners ne sont pas tous des Classiques. Ils ne tournent pas casaque (haute en couleur) chaque fois que le vent d'Est souffle. Moi aussi, je connais cette poignée de passionnés qui sont bien contents de trouver des "déguisés" pour faire marcher le Marché aux Puces du Western.

Mais, soyons sérieux.

Vous vous plaignez du manque de concurrents dans vos épreuves (RU n° 8, page 25) mais à qui la faute ? Qui prévient des épreuves ? Qui les choisit ? Qui décide, bien avant le Salon du Cheval, que des épreuves dites "Western" auront lieu ? Qui prévient les lecteurs 15 jours avant, et encore, alors que les concurrents participant au Salon connaissent cette date et les épreuves depuis fort longtemps (RU n° 7, page 28 § 3). Qui décide, Messieurs les misogynes, que les femmes, en petit nombre il est vrai, n'avaient pas le droit de participer aux épreuves en attendant d'avoir les leurs ? Avez-vous peur, Messieurs, de vous faire ridiculiser ? Qui empêche un Indianiste cavalier de concourir à cru ?

Des têtes nouvelles il y en a. Mais voilà, une entente dans le Milieu Western est un rêve fou.

Vous vous êtes enfermés dans un cercle vicieux et, ce qui avait été prévu (Editorial page 3 § 6 du n° 2 de RU) se voit réaliser au bout de peu de temps. Il y a en Belgique un film pris au Salon du Cheval qui montre que même des erreurs de parcours n'entraînent pas la disqualification du concurrent. Un jury impartial permettrait, peut-être, au public d'apprécier le meilleur. Bravo à Mick pour son parcours sans faute. Il fut le seul !

En cavalier Westerner et infantile, je vous vois très bien en jeune Lieutenant sortant de West Point et, qui pendant les guerres indiennes, voulait imposer une théorie d'Ecole à la pratique d'un vieux Sergent.

Amicalement et peut-être Westernement vôtre.

Pierre MONIER
(Texas Ranch)

27120 - Hardencourt-Cocherel.



2.

Dans son dernier article, Dominique BLANC-DUMONT (n° 9 de RU) m'a paru agressif et plein d'amertume. Je comprends difficilement que l'on puisse se plaindre de se retrouver à dix dans la discipline que l'on aime.

Bien sûr, je comprends son découragement ; peut-être pensait-il que deux ans seraient suffisants pour drainer et convaincre. Dominique sait combien de temps et de patience sont nécessaires pour dresser un cheval. Il semblerait qu'il en faille encore plus pour faire d'un "porteur de chaps" et de chapeau un Westerner à part entière et plus spécialement un "Horseman".

Mais qu'il se rassure, le mouvement est amorcé.

Dans notre petit coin de la Meuse, nous avons commencé les travaux d'infrastructure d'un Club Western où "l'Equitation Américaine" aura une place prépondérante. Nous sommes tous des néophytes, il nous faut donc beaucoup de temps pour dresser nos chevaux, car notre connaissance est purement livresque.

Ce dont je suis presque sûr, c'est qu'ailleurs les mêmes amorces de travail ont été faites. Je suggère que tous ceux qui, comme nous, débutent, se fassent connaître auprès de Dominique BLANC-DUMONT pour lui dire ce qu'ils font, ce qui ne manquera pas de l'encourager à continuer avec cœur la tâche entreprise.

Norbert RABINEAU
55200 Cornieville.



DEPOSITAIRES ROUND UP

LIBRAIRIE DES ARMES - 27, Rue du Louvre, 75002 PARIS.

INDIAN TRADING POST - 32, Rue Etienne Marcel, 75002 PARIS.

GENERAL STORE - 40, Bd. de Bonne Nouvelle, 75002 PARIS.

STATES OF AMERICA - 7, Bd. de Bonne Nouvelle, 75002 PARIS.

WESTERN HOUSE - 13, Avenue de La Grande Armée, 75016 PARIS.

WESTERN BOUTIQUE - Centre Commercial Parly II, 78150 LE CHESNAY.

WESTERN STORE - 13, Rue Barthélémy, 13001 MARSEILLE.

CHAPPARAL - 84, Rue du Pas St. Georges, 33000 BORDEAUX.

WESTERN BAZAR - 8, Rue Montmailier, 87000 LIMOGES.

TATANKA SA INDIAN CRAFT AND SUPPLY - 1, Rue Chaulan et 10, Rue Verrerie, 13400 AUBAGNE.

WESTERN HORSEMAN SUPPLY CENTER: 32, Rue Antoine Dansaert, 1000 BRUXELLES (Belgique).

ARMURERIE SAGET - 48, Rue de Paris, 78100 ST.GERMAIN EN LAYE

WESTERN TRAIL - 48, Rue Rayon, 95 BUTRY.

CORRAL "B" - 50, Rue Victor Hugo, 76530 GRAND COURONNE.

HELP ! - 70, Rue Maurice Bertheaux, 78700 CONFLANS STE HNE.

FERRY BOTTES - 10, Rue St.Agricol, 84001 AVIGNON.

EUROPEAN FIREARMS - A.F. SERPETTE, 106, Rue des Rosiers, 93400 SAINT-OUEN.

GOLDIE - 120, Rue Paul-Vaillant Couturier, 95100 ARGENTEUIL.

SANTOIRE - Complexe Hippique du Parc des Loisirs, GENNEVILLIERS

L'OUEST SERVICE - 77 BOITRON.

TATANKA SA INDIAN CRAFT & SUPPLIES

"l'artisanat d'art"

1 rue Chaulan et 10 rue Verrerie
13400 AUBAGNE

FABRICATION DE MATERIEL POUR INDIANISTE ET FOURNITURES DE BASE.

VETEMENTS INDIENS - VESTES TRAPPEURS, PORC & IMIT. CERF BLOUSONS - JUPES - GILETS - CEINTURES CUIR ET PERLEES - COLLIERS - MOCASSINS - SACS PERLES - CALUMETS - TOMAHAWKS POSTERS - LIVRES U.S. & FRANCAIS SUR LES INDIENS.

COIFFE DE GUERRE, IMIT. & AIGLE - LES VRAIES BOTTES ET CHAPEAUX DE L'OUEST.

INDIAN FIGURINES, TERRE CUITE 6/18/45cm. - WESTERN FIGURINES PLASTIQUE, HABILLEES 25/38cm.

Liste et Tarif gratuits sur demande.

Made in USA. Prix de 1/2 gros

ERRATUM

erreur de composition, n°9, p. 6



Ref 6
Selle californienne
"super"
~~1450 f.~~
1950 f.

LA VIE DES CLUBS



DIRIGEANTS DE CLUBS, GROUPES,
ASSOCIATIONS, RANCHES...
FAITES NOUS CONNAITRE
VOS ACTIVITES !

ROUND UP DEMANDE AUX ETABLISSEMENTS EQUESTRES, AUX CAVALIERS OU PERSONNES PRATIQUANT, S'INTERESSANT OU INTERESSEES PAR L'EQUITATION AMERICAINE, AINSI QUE LES PROPRIETAIRES DE CHEVAUX DE RACE AMERICAINE DE SE FAIRE CONNAITRE.
NOTRE BUT ETANT DE RASSEMBLER TOUTES LES INFORMATIONS SUR CE SUJET.
ECRIRE A "ROUND UP" (RUBRIQUE "EQUITATION").

A.C.L. - C.G.A.

L'AMERINDIAN CLUB de LYON fait savoir que les 1er et 2 Octobre, des Cérémonies indiennes se sont déroulées sous tipi, (malgré le temps maussade) près de Lyon. A cette occasion le CLAN DU GRAND AIGLE (Paris) échangea le "Hunka", bâton de fraternité avec L'AMERINDIAN CLUB. Une quinzaine d'Indianistes étaient présents et représentaient des groupes Sioux Oglala, Mandans et Piegans. La Cérémonie du Calumet Sacré fut suivie de chants et de danses, et de nombreuses photos furent prises pour commémorer le souvenir de ces mémorables journées, qui virent s'installer l'amitié et la compréhension nécessaires à la généralisation de bons rapports entre les Indianistes de toutes régions. CLAN DU GRAND AIGLE : Davy M. MARCEAU, 6, Square André Gédalge - 92600 ASNIERES sur SEINE.

Contacts avec l'AMERINDIAN-CLUB de LYON :

Mr. Raymond LE LEU, 54, Quai Saint-Vincent, 69001 LYON.

P.W.C.

Réunions tous les mercredi au C.I.S.P., 6, Avenue Maurice Ravel - 75012 - PARIS, de 21h. à 23h. Le premier mercredi de chaque mois : visites de Westerners étrangers au Club, Trade et ventes diverses. Activités prévues : Square-Dance, Orchestre, Lasso de prise et de crinoline, échanges culturels, discussions, etc... Cotisation annuelle (de septembre à septembre) : membre actif : 140 F. Membre Honoraire : 70 F. Pour tout renseignement, écrire au P.W.C. 42, Bd. Auguste Blanqui 75013 - PARIS. Tél : 337.75.52.

CLUB DU LASSO

Le lundi 12 Décembre en soirée, un repas commémoratif fut organisé par les anciens du CLUB DU LASSO en l'honneur de Paul COZE et Joë HAMMAN, et des membres aujourd'hui disparus. Cette réunion qui groupa quelques vingt personnes, se déroula au Restaurant "Royal Champagne", à Champillon, près d'Epernay, et représenta l'occasion rêvée pour les anciens du Club, de revivre en commun par le souvenir, les anecdotes et les meilleurs moments de cette fameuse Association, actuellement dissoute.

MONTANA RANCH

Le rêve devient réalité à 60 km de Paris, au MONTANA RANCH, à l'occasion du Réveillon de la St. Sylvestre, le 31 décembre à partir de 21h. et pour une participation de 150 F. (Chambre : 30 F. la nuit. Repas hors Réveillon : 25 F. Heure de cheval : 25 F.). Moriss O'CONNOR, le foreman du ranch, ses Cow-girls et ses Cow-boys vous attendent dans leurs nouveaux locaux chauffés et leur discothèque où le Square-Dance voisine avec le Rock'n'Roll. Renseignements complémentaires au MONTANA RANCH, Ferme de la Câblerie - SAUSSAY - 28260 ANET, ou par l'intermédiaire de Mick PERRET au 555.21.28. Soyez prudents et réservez au plus tôt en envoyant 75 F. d'arrhes.

WESTERN NEWS

NOUVELLE ADRESSE DE "WESTERN NEWS" : Journal de l'Europ Western Organisation et de la Fédération Nationale Belge du Western : Brusselstraat 93, 1744 ST. ULRIKS KAPELLE, Belgique.

TEXAS RANCH

Cette année, pour la première fois, le TEXAS RANCH organise un Réveillon de Noël, suivi de peu par un Réveillon du Jour de l'An, afin de fêter comme il se doit l'arrivée de l'année 1878. Ecrire pour tout renseignement à TEXAS RANCH, 27120 - HARDENCOURT-COCHEREL.


MARYLAND

Guy SIMON, Président-Fondateur du MARYLAND RANCH, fidèle à ses convictions, a rejoint le SUD (de la France...), et fait part de sa nouvelle adresse : 17 rue du Commerce - POURRIERES - 83470 ST. MAXIMIN LA STE. BAUME Tel : (15) 94 - 78.43.82. Au cours d'une assemblée générale extraordinaire, un nouveau bureau a été élu au MARYLAND RANCH, et un nouveau siège social adopté. Tous les Westerners sont les bienvenus au Club (Route Nationale 1, jusqu'à Ste Geneviève, tourner à droite au feu rouge. Voir plan dans Round Up n°5, p. 26), Tous renseignements : Mr. R. ROSELET, 2, Impasse des Peupliers - 94200, IVRY sur SEINE. Tel. de 19 à 21 heures : 670.28.36.

OUEST SERVICE

Un petit ranch à découvrir : "L'OUEST SERVICE". Situé Route Principale à BOITRON/REBAIS (77510), ce Ranch, outre la location et vente de chevaux, importe des selles américaines, Mexicaines et Argentines.





WINONA INDIAN TRADING POST

PIERRE & SYLVIA BOVIS
Post Office Box 324
Santa Fe, N.M. 87501 U.S.A.
Tel: (505) 988-4811

NOUVEAU CATALOGUE 1978 - 79
Augmenté de pages groupant 4 rubriques entièrement illustrées en noir et blanc et couleur.

- * INDIAN CRAFT SUPPLIES : Perles en verre, Piquants de Porc-Epic, Plumes, Pipes, Cloches, Peaux de Daim, etc...
- * JEWELRY COMPONENTS : Perles en argent, Turquoises, etc...
- * MOUNTAIN MAN & FUR TRAPPER SUPPLIES : Tipis, Backrosts, Peaux de Bison, HB Couvertures, Capotes, Couteaux, etc...
- * BOOKS : Sur les sujets ci-dessus PLUS les "Museum Catalogs" des expositions sur l'Art Indien aux USA et en Europe.

LE CATALOGUE ILLUSTRÉ : 20.00 Francs.
(nous acceptons les billets de banque Français)

Le Catalogue est expédié par bateau (3rd Class) - Délai 4 à 6 semaines. Pour un délai plus rapide - 5 à 8 jours - (Air Mail), ajouter 10 Francs au prix du catalogue.

"Shop where the real Indian Shop !
au meilleur prix possible pour la meilleure qualité"

NOUS PARLONS FRANÇAIS !

WESTERN STORE

VÊTEMENTS ET SELLERIE WESTERN
IMPORTÉS DES U.S.A.

SELLES EQUIPEMENTS	BOTTES	VÊTEMENTS	CHAPEAUX
SIMCO ACTION SADDLERY	TONY LAMA JUSTIN DURANGO TEXAS BOOT	FOX KNAPP H BAR C JO O KAY KARMAN PIONEER WEAR	BAILEY

13 RUE BARTHELEMY 13001 - MARSEILLE



42.66.31

ABONNEZ VOUS !



ROUNDUP

1 AN ____ 4 NUMEROS

FRANCE: 25 frs. ____

____ ETRANGER: 35 frs.

BULLETIN D'ABONNEMENT

NOM ET PRENOM: _____

RUE: _____ N°: _____

C.P. _____ VILLE: _____

CI JOINT MON REGLEMENT EN CHEQUE
BANCAIRE OU POSTAL A L'ORDRE DE:

17 rue de l'Oise
JOUY LE MOUTIER
95000 CERGY



ROUND UP _____

PETITES ANNONCES

TARIF : 5 Frs. Avec Encadré : 10 Frs. Les Petites Annonces sont gratuites pour nos abonnés.
Pour Insertion dans le n° 11, prière de nous les faire parvenir avant le 20 Fev. 1978.

A vendre livres revues et journaux sur le Rodeo et achète ou échange photos et documents, cartes postales, etc... sur le Mexique. Tel. 990.46.38.

Recherche n° 1 de ROUND-UP en bon état. S'adresser à : Mr. Jean-Michel GRANDEAU, 53 Rue de l'Hôpital, 17410 ST MARTIN DE RE.

Recherche cartes postales anciennes représentant indiens peaux-rouges. Faire offre à Mr. MARSAUDON, CORME-ROYAL, 17600 SAUJON.

Aimerions rencontrer groupe de Coureurs des Bois, Indianistes. Notre adresse : Corine et Jean-François KRONN, 66, Avenue de Rosny, 93130 NOISY LE SEC. Tel. 847.28.09. (Heures bureau).

A vendre : Bureau "Style Américain", bon état, nombreux tiroirs, teinte claire : 600 F. Une selle Texane 1920, refaite, mouton véritable, double sangle 1700 F. Un poulain "selle français" de six mois avec papiers, père "Cessez le Feu", étalon des Haras, mère espagnole, robe pie-bai, caractère nerveux, vitesse foudroyante : prix 2.000 F. Livraison possible. Ranch s'abstenir, particulier uniquement. "Credit is dead, hanged". Ecrire Philippe GEFFROY, 9, rue Général Leclerc 78890 GARANCIERES. Tel. 486.43.59.

Contre deux timbres - poste français neufs (à valeur philatélique si possible) BIBLIOMAX vous envoie son catalogue livres, revues, documents, cartes-postales. Une seule adresse : BIBLIOMAX-OFFICE, Librairie Muséographe, 7, Rue de l'Enfer, CHALAINES par 55140 VAUCOULEURS.

Echange (ou vends) anciennes publications Western d'avant Août 14 : SITTING BULL 2 à 15, TEXAS JACK 20 n°s, BUFFALO BILL 60 n°s, contre illustrés en bandes dessinées édités entre les années 36 à 50. Ecrire à Mr KALISTRATE, Le Mont, 42320 ST. PAUL EN JAREZ.

Vends ceinture Navajo composée de 9 conchas argent réhaussées de turquoises, une boucle argent et turquoise : 2.200 Frs. Deux bagues argent et turquoise 150 et 100 Frs. Mr. CHRISTOPHE 226, Rue de la Convention, 75015 PARIS. Tel. 236.69.08. (Heures de bureau).

Groupe Bluegrass cherche "Fiddler", région St.Germain/Pontoise. Contacter ROUND-UP.

Cherche pour Saison 78 : Cow-Boys (Westerners), bon salaire s'adresser à O.K. CORRAL - R.N. 8 - 13780 CUGES LES PINS Tel. (42) 03.80.05.

Editions du Chêne vend livre Charles RUSSEL et l'Art Western 40 FF + port. Ecrire à ROUND UP qui transmettra.

Attention : nouveau Tel. des Ets. D. BUJEAUD : 82.83.90.

Recherche location ou location-vente de bâtiment de ferme avec terrain pour location de chevaux. (env. 100-150km de Paris) S'adresser à Mr. DESDOIT Jean-Michel, 7, Résidence Le Vieillet, 91480 QUINEY-SENART.

Tepee Crow peint - grand modèle - avec murs non décorés à vendre 500 F. et Jument Palomino "Chippewa" origine américaine, douce, conviendrait pour enfants : 5.000 F. S'adresser: Sheriff DAD, 42, Blvd Auguste Blanqui, 75013 PARIS. Tel. 337.75.52. (1e soir).

Cherche Musiciens Western (Région parisienne), pour galas, spectacles, animations. Echange ou vend Banjo 5 cordes, long manche, état neuf. Tel. 826.79.34.

Vends arçon "Californien" bois et rawhide. Recherche éperons "Californiens" anciens, fontes de selle militaires d'époque en bon état. Mr. Philippe FOSSAT. Tel. 205.49.54 (9h30 à 18h30), 303.55.66. (après 20h).

Cherche disques musique originale du film ALAMO (Dimitri Tiomkin) et du TRAIN SIFFLERA TROIS FOIS (High Noon). Ecrire Mr. AUDEBERT, 2, Rue Dampierre, 95310 ST. OUVEN L'AUMONE, tel. 031.04.91 (Heures bureau).

Vends lot de livres (120 livres) Collection Western Editions Le Masque. Le lot : 240 F Mr. Raymond GAUTIER, 55 rue de la Vanne, 92120 MONTROUGE, Tel. 657.29.66. (après 19 h)

Recherche livre "Peaux-Rouges et Pionniers du Nouveau-Monde" de Guerrand et Chesneau 1967, Editions du Temps, Collection Aujourd'hui l'Univers. Ecrire Christian FRIZZA, 4, Place du Peyra, 06140 VENCE.

Recherche le livre de D.W.PINKNEY "Le Jeu de la Corde et du Lasso" (1945) illustré. Ecrire Mr. Pierre VIDAU, 13750 PLAN D'ORGON.

ANCIENS NUMEROS DE

ROUNDUP

ENCORE DISPONIBLES

n° 3

au prix de 5f. l'exemplaire



n°s 5-6-7-8-9

au prix de 7,50f. l'exemplaire

**N'ATTENDEZ PAS
QU'ILS SOIENT
EPUISÉS**

ROUNDUP

Directeur de la Publication:

Dominique NAUDIN

Imprimerie : DELCELIER
13 et 15, Rue Marie et Louise
75010 PARIS

Commission Paritaire
n° 57401

LONG LANCE

le meilleur
**LIVRE-
CADEAU**
pour les
amoureux du
FAR-WEST
authentique

ou **L'Éducation d'un jeune Indien**
album
WESTERN

LIBRAIRIE DES
CHAMPS-ELYSEES

Un magnifique volume
22 x 29 cm - 176 pages
30 illustrations
TOUT EN COULEURS

Chez votre libraire : 69 F.



André
Chesneau

SIOUX OGLALA
PORTEUR DE LANCE
TOKALA,
OU
KIT-FOX

TENUE PORTÉE
VERS 1865